



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Science Humaines et Sociales
Département des Sciences et Techniques des Activités
Physique et Sportives –STAPS-

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de master en STAPS

Filière : Entraînement Sportif

Spécialité : Entraînement Sportif d'Elite

Thème

Etudes Psychologique du Syndrome de réussite par procuration chez les enfants

Réalisé par

KHALEF Lydia

MOUSSAOUI Halima

Encadré par

Pr. ZAABAR Salim

2018-2019

Remerciement

Tout d'abord on remercie dieu de nous avoir donné la force et la capacité de terminer ce travail modeste qui fait notre fierté et notre personnalité.

Nous remercions s'adressent à tous ceux qui d'une manière ou d'autre ont coopéré à l'élaboration de ce travail et particulièrement :

*Notre encadreur Professeur **ZAABAR SALIM**, qui nous a guidé a concrétiser ce travail. On n'oubliera jamais ces moments plus informels, qui ont été l'occasion pour nous de ne jamais se sentir dépaysée.*

*A tous nos amis et tous les étudiants de **STAPS**, tous nos encouragements pour la suite.*

Enfin, On remercie nos parents pour nous avoir facilité la vie et donner tout ce qu'on avait besoin pour réussir dans nos études.

HALIMA, LYDIA

Dédicaces

A **ma mère**, ma raison d'être, la lanterne qui éclaire mon chemin et m'illumine d'affection et d'amour.

A **mon père**, en signe d'amour et de gratitude pour tous les soutiens et les sacrifices dont il a fait preuve à mon égard.

A mes deux chers frères **AIDOU, ACHOUR**

A ma chère sœur **CYLIA**,

Aucun mot ne pourra décrire vos dévouements.

A ma chère binôme et amie **LYDIA** et à toutes sa famille, merci pour ta patience et pour les bons moments qu'on a partagé afin de donner naissance à ce travail. Je te souhaite une vie pleine de bonheur et de succès.

A tous mes proches et amis plus particulièrement **HANANE, HOUDDA** et **FULLA**, je vous dédie ce travail en vous souhaitant un avenir éclatant et plein de bonnes promesses.

A tous les gens qui ont cru en moi et qui me donnent l'envie d'aller en avant, je vous remercie tous, vos encouragements et votre soutien me donnent la force de continuer.

HALIMA

Dédicaces

A **ma mère**, ma raison d'être, la lanterne qui éclaire mon chemin et m'illumine d'affection et d'amour.

A **mon père**, en signe d'amour et de gratitude pour tous les soutiens et les sacrifices dont il a fait preuve à mon égard.

A mes deux chers frères **MASSI , NACER**

A mes chères sœur **GHANIA, AKILA, WARDA, SABAH**

A ma belle sœur **JAHIDA**

Aucun mot ne pourra décrire vos dévouements.

A mes nièces **MERIEEM, AMEL**

A mes neveux **OMAR, RAMY, ZAKARIA, NOURDINE**

A ma chère binôme et amie **Halima** et à toutes sa famille, merci pour ta patience et pour les bons moments qu'on a partagé afin de donner naissance a ce travail. Je te souhaite une vie plein de bonheur t de succès.

A tous mes proches et amis plus particulièrement **HANANE , HOUDDA et FULLA**, je vous dédie ce travail en vous souhaitant un avenir éclatant et plein de bonnes promesses.

A tous les gens qui ont cru en moi et qui me donnent l'envie d'aller en avant, je vous remercie tous, vos encouragements et votre soutien me donnent la force de continuer.

LYDIA

Sommaire

Sommaire

Liste des tableaux	I
Liste des figures.....	II

Partie I: Revue de la littérature

I. Définition des concepts.....	6
II. Définition du syndrome de réussite par procuration.....	6
III. Caractéristiques cliniques du syndrome de réussite par procuration.....	7
III.1. Critériologie du syndrome de réussite par procuration d'après Tofler (1999 ,2005) et Michel(2003).....	7
IV. Psychopathologie du syndrome de Réussite par Procuration	12
IV.1. Expression d'une forme de psychopathologie de la parentalité.....	12
IV.1.1. Importance des projections parentales pathogènes	12
IV.1.2. Prévalence de la problématique narcissique	13
IV.2. Profils de personnalité des parents	14
IV.3. Facteur contextuels	15
V. Conséquences psychopathologiques du Syndrome de Réussite par Procuration	16
V.1. Quelles conséquences pour l'enfant ?.....	16
V.1.1. triptyque : identitaire, émotionnel et corporel.....	16
V.1.2. Fragilisation vis-à-vis des troubles psychologique.....	18
V.2. Quelles conséquences pour les parents ?	19
VI. Se protéger du potentiel destructeur du syndrome de réussite par procuration	19
VII. Définition de la relation.....	20
VII.1. Relation entraîneur-entraîné étudiée	21
VII.1.1. Approche comportementale.....	22
VII.1.2. Modèle Multidimensionnel du Leadership.....	22
VII.1.3. Comportement pédagogique.....	25
VII.1.4. Comportement démocratique.....	25

VII.1.5.	Comportement autocratique	25
VII.1.6.	Approche par l'affectivité.....	25
VII.1.7.	Le mentoring.....	26
VII.1.8.	Approche par les facteurs interpersonnels.....	28
VII.1.9.	Relation triangulaire athlète-coach-parents	28
VII.1.10.	Modèle motivationnel	30
VII.1.11.	Modèle des 3C's de Jowett.....	32
VIII.	Le milieu familial et la pratique sportive des enfants et des adolescents.....	33
VIII.1.	La bonne distance des parents vis-à-vis de la pratique sportive de leurs adolescents.....	35
VIII.2.	Refuser l'idée d'une "désaffection" des parents	35
VIII.2.1.	Approche de la notion de parentalité	35
VIII.2.2.	La présence valorisante des parents et leur engagement au sein du club ...	36
VIII.2.3.	La bonne distance et le dialogue avec les éducateurs pour des jeunes soutenus dans leur prise d'autonomie	37
IX.	Quelle est l'importance du sport pour les enfants ?	37
X.	Qu'est ce que le succès pour un enfant ?	38
XI.	Comment peut on rendre le sport plus amusons ?.....	39
XII.	Que peut faire les parents et les entraîneurs pour aider les enfants à accepter la défaite ?	41
XIII.	A quel âge les enfants peuvent-ils faire du sport de compétition ?.....	42
XIV.	Qu'est ce qui incite les enfants faire du sport ou abandonner le sport ?	44
XV.	La compétition	45
XV.1.	Définition de La Compétition	45
XV.2.	Les éléments de la compétition.....	46
XVI.	Sept définitions institutionnelles de la compétence	46

XVI.1.	Connaissance, procédure et compétence	47
XVI.2.	L'évaluation de la compétence	47
XVII.	Performance.....	48
XVII.1.	Identification à la performance sportive.....	49
XVII.2.	La limite de la performance	50
XVII.2.1.	Logique de l'extrême.....	50
XVIII.	Échec.....	51
XVIII.1.	Réussir ce que les parents ont raté.....	52
XVIII.2.	Ne pas s'identifier à l'échec de son enfant.....	53
XVIII.3.	Soutenir son enfant	53
XVIII.4.	Tirer les leçons d'un échec.....	53

Partie II: Cadre méthodologique

XIX.	Les démarches de la recherche.....	56
XIX.1.	Objectifs de la recherche	56
XIX.2.	L'intérêt de l'étude.....	56
XIX.3.	Population étudiée	56
XIX.4.	Tache de l'étude.....	56
XIX.5.	La technique utilisée.....	57

Partie III: Présentation, analyse et discussion des résultats

XX.	Interprétation des résultats.....	59
	Discussion générale	76
	Conclusion.....	79

Bibliographies

Annexe

Résumé

Listes des tableaux

Liste des tableaux

Tableau 1: La nature motivationnelle des relations entraîneur-entraîné21

Listes des figures

Liste des figures

Figure 1: Modèle Multidimensionnel de Leadership.	24
Figure 2: Modèle de Montoring.	27
Figure 3: Relation entre parents, entraîneur et athlète. Ligne brisé= Conflit, Ligne simple= Manque d'implication, Ligne double= Implication modérée, Ligne triple= Trop d'implication. .	29
Figure 4: Le modèle motivationnel de la relation entraîneur-entraîné.....	31
Figure 5: Les trois thèmes interpersonnels de la relation entraîneur-entraîné	32
Figure 6: Le plaisir dans le sport est le résultat d'un équilibre entre les aptitudes et le défi.....	41
Figure 7: Les élément de la compétition.....	46

Introduction

Introduction générale

Le sport est un ensemble d'exercices le plus souvent physiques se pratiquant sous forme de jeux individuels ou collectifs pouvant donner lieu à des compétitions. Le sport est universel, il a été pratiqué à toutes les époques aux quatre coins du monde sous des formes très diverses.

Il en reste pas moins que le sport est un outil particulièrement efficace pour toucher à la fois les enfants et les adultes du monde entier. Après tout, le sport est une question de point de vue, de motivation et d'envie.

La pratique sportive joue un rôle important pour le développement : la pratique sportive n'est pas seulement un but en soi, c'est aussi un outil qui aide à améliorer la vie des familles et des communautés entières. La pratique sportive peut ainsi être considérée comme une « école de vie » et un outil efficace pour atteindre divers buts dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'égalité des sexes, de la protection et du développement de l'enfant.

Aujourd'hui, trois dimensions de la pratique sportive se distinguent : une pratique compétitive, une pratique ludique et une pratique préventive de manière à entretenir son corps et sa santé. Mais le développement de la pratique sportive n'est pas sans danger ni dérives.

Au-delà des effets positifs qu'elle peut engendrer, la pratique sportive intensive peut générer des débordements qui s'avèrent préjudiciables à la santé et au développement de l'enfant comme de l'adolescent. Ainsi, la réussite précoce d'un jeune sportif peut devenir un enjeu pour son entourage proche et plus éloigné. Ce phénomène qualifié de « Syndrome de réussite par procuration » peut entraîner des dysfonctionnements graves de la parentalité.

Ce syndrome correspond à une volonté extrême d'obtenir l'excellence, dépassant très largement l'ambition normale des parents pour leur enfant. C'est dans le caractère excessif de cette ambition démesurée que se loge la potentialité destructrice du syndrome de réussite par procuration. Celui –ci peut se retrouver dans plusieurs domaines : sport, musique, école... Dans ce syndrome, les parents sur-stimulent, sur-investissent, le talent et la réussite de leurs enfants au point de conditionner l'amour parental aux expériences de succès. Les entraîneurs peuvent aussi favoriser ces comportements soit directement, soit par l'intermédiaire d'une collaboration passive

avec les parents. Ce processus conduit inexorablement à la perte de vue des besoins de l'enfant et pourra s'accompagner de maltraitance et d'abus dans sa forme la plus pathogène.

La problématique

Le sport de compétition est la confrontation de concurrents ou d'équipe pratiquants une activité sportive à condition de respecter des exigences spécifiques telle que la performance qui exige une bonne préparation physique qui doit apparaître de façon permanente à tous les stades de l'entraînement du sportif de performance. Elle est au service des aspects techniques, tactique et les exigences spécifiques du sport pratiqué, l'exigence de production d'une performance sportive implique un investissement total quotidien et à long terme du sportif qui est un professionnel avec une charge de travail lourde et contraignant avec parfois des souffrances physiques importantes et ses entraînements long fatigant et stressants.

L'athlète est un homme dans le mode de vie dépend de la qualité de la production : du ou des résultats sportifs. Ceci met une pression supplémentaire, c'est le terme employé au quotidien sur le sportif, qui parfois très jeune est confronté aux exigences des médias en plus de celles apportées par l'entourage immédiat. L'enfant est partie en contexte de compétition.

Cette charge émotionnelle qui pèse très lourde en période de compétition est un élément fort à prendre en compte dans ce qui fait la vie du sportif qui ne s'investi pas que pour lui, mais aussi pour ces parents (familles) ces derniers jouent un rôle très important dans la carrière sportive.

La pression des parents parfois investit positivement et parfois négativement qui donne à la fin le Syndrome de Réussite par Procuration. C'est là où vient la première question à poser au sportif, si ce sport choisi répond à sa propre demande ou à une demande parentale ? En effet, est-il prêt d'aller dans le sacrifice pour la victoire, pour la réussite et surtout pour qui ? Comment une pratique sportive qui est sensée procurer du plaisir et de bien être pour l'enfant devient un facteur entraînant des répercussions psychologiques très gênant de l'enfant en situation d'entraînement des parents dans la réussite sportive ? Plus particulièrement n'existe pas une interférence des rôles des parents dans cette réussite plus importe le prix ?

Hypothèse

La réussite des enfants en situation de compétition n'est qu'une manifestation Des vœux des parents pour compenser les échecs, ou fantasme des parents.

Partie I
Révue de la littérature

I. Définition des concepts

Définition du syndrome

C'est l'ensemble des symptômes imputables à une certaine cause et révélateurs d'un tableau clinique particulier.

Ensemble de signes, de comportements qui relèvent, manifestent un état d'esprit, une manière de penser, une certaine manière d'agir que présente une personne, un groupe, une collectivité.

Ensemble de réactions qui présentent une réponse non spécifique de l'organisme à une agression.

Définition de la réussite

La réussite est, en effet, une façon de voir. En fait non, ce n'est pas une façon de voir ; c'est avoir un esprit large et ouvert, libre d'idées, de préjugés, de jugement. C'est un esprit qui peut recevoir comme une main ouverte.

La réussite appartient à l'optimiste, non pas l'aveugle qui se voile la face, mais l'optimiste réaliste qui considère sa propre vie et le monde dans lequel il évolue comme un immense champ de possibilités.

II. Définition du syndrome de réussite par procuration

La pression qu'elle soit exercée par l'entraîneur ou par les parents, peut également prendre des formes abusives, extrêmes et pathogènes ; notamment si celle-ci ne correspond ni au besoin de l'enfant, ni à ces aptitudes et surtout si elle entrave sa liberté. Le syndrome de réussite par procuration (the achievement by proxy Spectrum) en est une des illustrations possibles. Ce syndrome, fut décrit par Tofler en 1990. Il souligne principalement une volonté « extrême » d'obtenir l'excellence dépassant très largement l'ambition normale des parents pour leurs enfants. C'est dans le caractère paroxystique de cette ambition « démesurée » que se loge la potentialité

destructrice du syndrome de réussite par procuration, qui peut se retrouver quel que soit le domaine (p.ex. sport, musique, école, etc.). Dans ce syndrome, les parents sur-stimulent, surinvestissent, le talent est la réussite de leurs enfants au point de conditionner l'amour parental aux expériences de succès.

Les encadrant sportifs peuvent aussi favoriser ces comportements soit directement, soit par l'intermédiaire d'une collaboration passive avec les parents. La perception « distordue » du parenting mise en œuvre dans le syndrome de réussite par procuration, conduit inexorablement à la perte de vue des besoins de l'enfant et pourra s'accompagner de maltraitance et d'abus dans sa forme la plus pathogène. Le syndrome de réussite par procuration selon Tofler est considéré comme une forme déviante du syndrome de Münchhausen par procuration. Ce syndrome découvert par Meadow (1977), est un trouble de la relation parent-enfant dans lequel l'un des parents simule et/ou crée des troubles factices (p.ex. pathomimie, troubles somatoformes) graves et de façon répétée chez leurs enfants afin entre autres d'attirer l'attention des médecins au travers de consultations spécialisées.

Ce syndrome s'apparente à une forme de maltraitance corporelle, dans la mesure où il conduit le plus souvent à des actes médicaux majeurs mettant le pronostic vital jeu de l'enfant. Il y a donc une double maltraitance, la première est rattachée à l'induction d'un symptôme par le parent, la seconde sous la forme de traitements lourds, d'interventions chirurgicales. Notons que chez la plupart des parents, il est souvent initié par la mère, celle-ci ayant été identifiée comme exerçant une profession médicale ou paramédicale dans la majeure partie des cas. (Greg Décamps, 2011)

III. Caractéristiques cliniques du syndrome de réussite par procuration

La mise en évidence du syndrome de réussite par procuration s'appuie sur une condition ainsi que trois marqueurs /signaux d'alerte.

III.1. Critériologie du syndrome de réussite par procuration d'après

Tofler (1999 ,2005) et Michel(2003)

Identification d'une condition /d'un contexte à caractère compétitif ainsi que trois marqueurs /

signaux d'alerte relevant du processus psychopathologie du syndrome de réussite par procuration.

➤ **Condition / contexte présumé**

Inscription de l'enfant par l'adulte (parents, tuteurs, etc.) dans une situation valorisée socialement dans laquelle il existe un risque d'exploitation de qualités de l'enfant en lien avec les ambitions et désirs non satisfaits de l'adulte.

➤ **Processus :**

Perte de vue progressive des besoins de l'enfant à travers un spectre d'attitude et comportements parentaux pathogènes.

A. Le sacrifice ou pseudo-altruisme

- ✓ Centration familiale autour de l'activité compétitive de l'enfant
- ✓ Logistique fondée sur la construction de la réussite et les espoirs de succès (déménagement, changement de métier...)
- ✓ Isolement social progressive puis massif de l'enfant au profit de l'activité valorisé
- ✓ Caractère factice de la mise en avant des parents du « bien de l'enfant.

B. L'instrumentalisation

- ✓ Perception « unidimensionnelle de l'enfant en lien avec son domaine de prédiction tant par ses parents que par lui-même.
- ✓ Objectification de l'enfant à des fins de réussite et de performance (sportives, académiques, artistiques...)
- ✓ Enfant : moyen de répondre aux attentes sociales, financières et narcissiques des parents.
- ✓ Amour parental conditionné aux seules performances et réussite de l'enfant

C. La maltraitance

- ✓ Violence émotionnelle / psychologique (critique, humiliations, harcèlement, poids des responsabilités...)
- ✓ Abus physique (entraînement forcé en cas de maladies, blessures, injonctions répétées de perte de poids, non-respect des rythmes nyctéméraux de l'enfant, dopage insidieux.....)

Notons que de façon générale, les agents du Syndrome de Réussite par Procuration sont les parents et que les trois marqueurs s'analysent comme trois phases de « gravité successives du Syndrome de Réussite par Procuration ».

➤ **Condition**

Le Syndrome de Réussite par Procuration se manifeste lorsqu'un enfant est placé par l'adulte « généralement le tuteur ou le parent » dans une situation, un contexte valorisé socialement (milieu scolaire, sportif, artistique, etc.) dans lequel il peut être potentiellement exploité afin de satisfaire les ambitions et désirs insatisfaits de ce dernier.

➤ **Marqueurs et signaux d'alertes**

Différents marqueurs et signaux d'alerte se mettant en place successivement sur le continuum d'une vulnérabilité pathogène ont été décrit : le sacrifice ou pseudo-altruisme, l'instrumentalisation et la maltraitance.

A. Le sacrifice ou pseudo-altruisme

Le sacrifice ou pseudo-altruisme se caractérise par le fait que toute la vie familiale est subordonnée à la carrière sportive de leurs enfants.

Les parents sacrifient tout leur temps, leur loisir pour la réussite, certaines pouvant même paraître irrationnelles comme le fait de démanger afin d'offrir les meilleures conditions à leur fonction de coach vis-à-vis de leur enfant. Néanmoins, elles sont justifiées et rationalisées par le fait de contribuer au « bien de l'enfant », véhiculant par la même occasion

l'image du « bon parent ». L'investissement est tel que la dynamique familiale ne prend sens qu'à travers l'activité de l'enfant « prodige ». À la notion de sacrifice, nous ajoutons le temps pseudo-altruisme pour souligner le caractère factice, de l'engagement parental.

Car au-delà de ce sacrifice affiché par les parents, c'est surtout du côté de l'enfant que le sacrifice est important. L'investissement d'une seule activité à des fins de réussite, conduit l'enfant à s'exclure de déférente activité sociale nécessaire à son bien-être, à son émancipation personnelle. La restriction de son champ d'expérience peut être une entrave à ses possibilités de développement individuelle.

B. L'instrumentalisation

L'instrumentalisation devient la seconde étape du Syndrome de Réussite par Procuration. Elle repose sur le fait que l'enfant est « objectiez » par le parent, l'entraîneur, le mentor, dès lors qu'il est reconnu par ses aptitudes et sa propension à performer. L'enfant devient pour l'adulte un moyen pour atteindre ses objectifs et arriver à ses fins.

Il est perçu comme un (investissement) qu'il s'agit de maximiser. L'isolement social s'accroît davantage, et l'enfant développe progressivement une (identité unidimensionnelle).

Strictement circonscrite à l'amélioration de ses performances dans son sport. La pression exercée sur l'enfant devient dès lors de plus en plus importante en lien notamment avec des attentes parentales exagérées et salissantes. Le parent perd de vue l'importance de permettre à l'enfant de vivre pour lui-même son expérience personnelle du sport. Les parents ne font plus la différence entre leurs propres besoins de réalisation, leurs projets et ceux de leur enfant. Les bénéfices sociaux, sont la priorité de l'adulte, au détriment du développement de l'enfant, de sa santé, de ses besoins propres.

Ainsi, à titre d'exemple, le parent n'hésitera pas à envoyer son enfant dans un centre d'entraînement capable d'optimiser ses performances, même si ce derniers est beaucoup trop jeune et immature pour quitter sa famille. Les gratifications financières sont souvent recherchées et justifiées par l'adulte comme permettant à l'enfant de gagner précocement son

indépendance. En réalité, il ne s'agit que d'une pseudo-indépendance, pseudo- autonomie, l'argent étant géré par les parents.

D'autre part, notons que cette objectification de l'enfant conduit l'adulte à limiter ses échanges affectifs avec l'enfant. Les expériences émotionnelles (surtout positive) ne doivent être partagées uniquement lors d'un succès, d'une performance dans la mesure où la fin justifie les moyens, l'empathie, la prise en considération de la douleur, de la peur, de l'anxiété de l'enfant devient une menace pour la concrétisation du projet final. Aussi, la distanciation vis à vis des émotions, des sentiments (essentiellement de l'enfant) à l'instar de la mise en place d'une anhédonie voir d'une alexithymie secondaire, devient une nécessité. L'enfant adopte alors lui-même en miroir, un mode de fonctionnement opératoire centré sur la performance et à la réussite.

C. La maltraitance

La maltraitance renvoie ici à des formes d'abus physique et émotionnel sur l'enfant dans lesquelles des comportements (pervers) voient le jour. Au contraire du parent caractérisé par un investissement sain et mesuré qui préférera que son enfant quitte l'activité si elle lui nuît, celui présent le syndrome de la réussite par procuration installera son enfant dans une situation à risque. La violence émotionnelle dont est victime l'enfant peut prendre des formes diverses. Elle peut être en lien avec le poids du rôle et des responsabilités que le parent demande à l'enfant d'assumer trop tôt. Cette violence peut également traduire à travers des comportements parentaux spécifiques tels que les reproches, critiques, punitions et humiliations infligées à l'enfant lorsque celui-ci est défaillant vis-à-vis des attentes des parents.

De même, certains parents afin d'améliorer les performances, peuvent aller jusqu'à induire des troubles du comportement alimentaire chez leurs enfants du fait d'injonctions répétées de perte de poids, ou de la prise de médicaments à des fins dopantes.

Les parents peuvent également maltraiter physiquement leurs enfants en les frappant, en leur jetant des objets, ou encore en les forçant à s'entraîner même lorsque cela peut porter atteinte à leur intégrité physique comme en cas de blessure ou de maladie. Dès l'instant où les parents font état de ces comportements, l'enfant est dans une zone de vulnérabilité extrême en

termes de morbidité physique et psychique mais aussi en termes de mortalité. Ici, les conduites de maltraitances, d'abus physique, psychique voire sexuel, montrent combien la capacité de l'adulte à différencier ses propres besoins de ceux de l'enfant à prendre des risques extrêmes pour sa santé.

IV. Psychopathologie du syndrome de Réussite par Procuration

IV.1. Expression d'une forme de psychopathologie de la parentalité

IV.1.1. Importance des projections parentales pathogènes

Les fondements mêmes de cette pression parentale (excessive) se trouvent dans la notion de projection mentale par laquelle le parent place sur son enfant ses propres affects, ses désirs, ses aspirations dans le but de s'extraire d'un inconfort affectif, personnel (ex : incapacité à accepter ses échecs, etc.). En tant que mécanisme défensif, le parent n'a pas conscience de (projeter) sur son enfant tous ses désirs, ses envies, ses ambitions non assouvis, les enfants ne se développent pas dans un (vacuum), qu'il soit normaux, talentueux ou doués. Ils subissent et se façonnent au gré de toutes ces projections parentales qu'ils intériorisent. Cette dynamique relationnelle parent – enfant s'inscrit d'emblée et très précocement dans un lien, que nous pouvons qualifier de (séduction réciproque et généralisées).

A la demande énigmatique d'amour des ses parents, l'enfant y répond de façon opératoire par une traduction comportementale au travers de ses performances, de ses succès. Il devient contre son gré (l'objet) du désir parental. Mais a-t-il le choix ? Peut-il se soustraire à cet impératif qui est d'incarner ce dont les parents attendent de lui ? L'enfant devient celui à même d'offrir une seconde chance d'atteindre les rêves insatisfaits des parents. En effet, les parents ayant eux-mêmes échoué dans un domaine spécifique ou ayant toujours rêvé de devenir un grand sportif, musicien ou acteur sans en avoir les capacités ou les opportunités seraient enclins à vouloir connaître à travers leurs enfants le succès qu'ils n'ont jamais connu eux-mêmes. Ses parents seraient ainsi plus à même à (pousser) leurs enfants pour tenter de racheter leurs frustrations passées. Cette caractéristique parentale définie sous le concept (Syndrome du sportif frustré).

Pourrait faire le lit de la perception distordue du parenting mise à l'œuvre dans le Syndrome de Réussite par Procuration. Ceci est d'autant plus vrai et complexe que l'enfant,

comme le rappelle Miller (1979) est (l'Object) le plus approprié pour les gratifications narcissique. Il est donc normal et logique que tout parent puisse éprouver de la fierté et de la satisfaction lorsque son enfant réussit dans un domaine surtout si celui-ci répond à des enjeux parentaux de développer certaines compétences. De satisfaire certains besoins surtout si ce dernier révèle de réelles aptitudes pour une activité donnée. Néanmoins, il importe que l'individualité de l'enfant soit reconnue et que les besoins et les désirs des parents et de l'enfant ne soient pas confondus. Cela reste difficile chez les plus jeunes enfants, tant les frontières sont tenues entre désirs parentaux et ceux de l'enfant.

IV.1.2. Prévalence de la problématique narcissique

Dans le Syndrome de Réussite par Procuration, la projection parentale est si puissante qu'elle ne laisse aucun espace psychique nécessaire au développement et à l'autonomie de l'enfant. De fait, l'enfant est uniquement considéré comme le prolongement narcissique du parent, non pas dans le dynamique normal de la transmission ou le parent apprend, communique, partage ses expériences avec son enfant, mais d'avantage dans un mode de fonctionnement inversé ou c'est l'enfant qui comble les attentes, les désirs avortés du parent .

En effet, l'enfant est utilisé comme un véritable faire-valoir narcissique, fétichisé par et pour le parent, il devient le moyen permettant de faire le lien entre le parent et autrui, au travers des performances et des réalisations de l'enfant. Les désirs de l'enfant sont contrôlés, canalisés, au point que seul le besoin de réussite guide sa pensée et son comportement. En aucune façon, l'enfant 'a le choix ; il est ancré dans une problématique sado-masochiste qui le déshumanise progressivement. Toutes les revendications de l'enfant sont combattues par le parent qui interprète de façon persécutrice tout ce qui ne renforce pas ses aspirations mégalomane, ses idées de grandeurs. En conséquence, l'enfant devient dépositaire d'une demande parentale, voire d'un impératif parental qui se traduira du côté des parents par la perte de vue des besoins de l'enfant . Cette abnégation des besoins de son propre enfant, inscrite sur un continuum variant selon le contexte, les impératifs et le temps, devient la pierre de touche d'un ensemble de processus pouvant conduire à un mode de fonctionnement « maltraitant ».

Aussi, le Syndrome de Réussite par Procuration pose la question de l'enfant idéalisé mais aussi de celui du drame de l'enfant « doué ».

Tout enfant même doué, est et sera défaillant pour ses parents. Bien évidemment, plus les attentes parentales sont élevées et plus le risque de déception sera grand. Depuis Freud, les cliniciens sont conscients des risques de projection des adultes sur les enfants à naître et les enfants en devenir. Les parents trop ambitieux pour leurs enfants pourraient potentiellement les endommager tant à court terme qu'à long terme.

Murray Bowen (1978) psychiatre et thérapeute familial estime que le poids de certaines « projections familiales » peut affecter la capacité d'un adulte à distinguer, se singulariser de sa famille. Ainsi donc, l'individualité, la nature propre de l'enfant est littéralement niée au profit des désirs conscients et surtout et surtout inconscient du parent. Certains auteurs tels que Singh (2006) évoquent « l'overidentification » du parent pour qualifier ce phénomène. Les succès et les échecs de l'enfant deviennent 'abord et avant tout ce du parent ; au point, que son estime de soi et sa confiance fluctuent au gré de ses dernières. Le Syndrome de Réussite par Procuration inscrit donc l'enfant dans un lien pathogène dans le quel sa propre entité est efficace au profit d'une entité (fictive).reflet tragique des projections parentales.

IV.2. Profils de personnalité des parents

Bien qu'une étude n'ait été réalisée sur les liens entre personnalité et Syndrome de Réussite par Procuration, certains profils identifiés dans le Syndrome de Münchhausen par Procuration semblent être communs à ces deux syndromes.

Les principales personnalités pathologiques sont issues du Cluster B (théâtral /émotif/erratique) du DSM-IV. On y retrouve principalement les personnalités, narcissique, antisocial, borderline et hystérique .

Chez les sujets présentant une personnalité narcissique, la relation dyadique parent-enfant fonctionne sur le mode admirateur versus bourreau. Le parent est admiratif des réalisations de son enfant en se les appropriant, mais recherche aussi et surtout l'attention et la reconnaissance d'autrui en tant qu'il est lui-même celui qui réussit. En effet, par le biais de « l'overidentification », il est le joueur : l'enfant n'est que le prolongement de lui-même .Aussi, il se comportera très rapidement en bourreau si son enfant échoue, s'il ne respecte pas ses consignes d'entraînements. L'utilisation de la violence physique et psychologique peut malheureusement devenir une réponse face à ces « échecs ». Cette composante violente sera

d'autant plus présente que certains éléments relevant de la personnalité antisociale se manifestent chez ses parents. Notons qu'au-delà de la maltraitance, la combinaison d'une problématique narcissique et antisociale favoriserait la mise en place de conduites de transgression (tricherie, dopage, malveillance, vis-à-vis des adversaires, etc.).

Les personnalités « hystérique » et « borderline » répondent essentiellement à une instrumentalisation des performances de l'enfant par le parent afin de se sentir exister pour soi et envers les autres. Etre au centre de l'attention d'autrui leur permet de juguler cette quête relationnelle, affective. la réussite de leur enfant devient leur unique moyen de susciter l'intérêt voir le désir chez l'autre. Dès lors, il se comporte en coach, et deviennent le véritable entraîneur pour leur enfant. Chaque point gagné, chaque performance, devient alors la concrétisation de leurs efforts. Aussi, à la moindre défaillance de leur enfant, celui-ci incarnera leur échec. Ce dernier étant insupportable, l'enfant sera délaissé, voire contre-investi car il ne répondra plus à l'image projetée du parent.

D'autre part, les parents atteints de ce syndrome semble présenter isolement social important. Alors que le Syndrome de Réussite par Procuration semble être l'apanage d'un seul parent ; la dynamique du couple mériterait d'être interrogée afin d'estimer les processus favorisant la collaboration passive du conjoint vis-à-vis de celui qui peut devenir le bourreau de son enfant.

IV.3. Facteur contextuels

Au-delà de ces aspects processuels de la parentalité, le risque est également entretenu par le contexte environnemental, social et sociétal. En effet, la société actuelle qui valorise des notions telles que la performance, la réussite, la victoire à tout prix, peut conduire à la mise en place d'une collaboration passive entre les parents et les personnes en charge du développement du jeune prodige (entraîneur, professeur, etc.).

Ces derniers peuvent « alimenter » malgré eux ces comportements parentaux pathogènes s'ils adhèrent à ce culte de la performance entièrement à ce culte de la performance au dépend de la réalisation du jeune. Ils peuvent également projeter leurs propres aspirations, besoins et fantasmes sur ce dernier favorisant alors eux-mêmes les mécanismes du Syndrome de la Réussite

par Procuration. D'autre part, les retombées financières mais aussi médiatiques ne sont pas à sous-estimer. La diffusion instantanée des processus techniques du jeune athlète via les Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication est aussi un moyen efficace permettant aux parents « d'exister » au travers du regard 'autrui.

V. Conséquences psychopathologiques du Syndrome de Réussite par Procuration

V.1. Quelles conséquences pour l'enfant ?

V.1.1. triptyque : identitaire, émotionnel et corporel

Même si nos connaissances se fond principalement sur l'étude de situations clinique et non sur le suivi de cohorte, les conséquences à moyen et long terme du Syndrome de Réussite par Procuration semble être de trois ordres : identitaire, émotionnel et corporel.

La problématique identitaire chez l'enfant se fond notamment sur une perception erronée de ses désirs. Lui sont-ils propres ? Ou sont-ils l'expression des désirs d'autrui ? D'autre part, l'enfant se conçoit davantage en tant qu'être « agissant » plutôt qu'en simple « étant ».

Il y a ainsi une survalorisation du « faire » et de « l'avoir » dans l'acceptation de soi au travers d'une recherche constante de la performance (sport, scolarité, activité divers, etc.) au détriment de « l'être ». L'individu souffrant d'une faible estime de lui-même, est convaincu que ses qualités individuelles sont insuffisantes pour se faire apprécier et aimer des autres ; seules la réussite et la performance peuvent l'y aider. Par ailleurs, l'enfant victime du Syndrome de Réussite par Procuration se développe à travers des processus et croyances spécifiques. Aussi, sous l'effet de ses pratiques parentales pathogènes, il intègre la croyance selon laquelle l'amour parental est uniquement conditionné à sa réussite.

Selon lui, la relation affective serait basée sur le maintien de la qualité des performances et donc sur sa persistance à toujours exceller dans sa pratique sportive. Cette croyance est jugée comme particulièrement dévastatrice pour l'enfant pouvant notamment engendrer des troubles de sommeil, de l'appétit, de l'humeur en lien avec les situations compétitives.

En outre, ces enfants mettent également en place un mécanisme « d'identification aux valeurs parentales » afin de s'adapter au lien pathogène auquel ils ont à faire face. Cette adhésion aveugle aux attentes parentales ainsi que la dénégation vis-à-vis des dangers liés à leurs pratiques sportives excessives sont probablement pour l'enfant le moyen de « survivre » à ce mode relationnel toxique.

Ces deux phénomènes sont d'autant plus intenses que le jeune sportif est dépendant des parents. Tout ceci amène l'enfant à s'inscrire dans les attentes de l'autre afin d'être « validé » en tant que personne. En conséquence, le « vrai soi de l'enfant » ne pourrait pas se développer.

La « singularité », « l'authenticité » de l'individu serait en effet réprimée afin de satisfaire les désirs et attentes du parent « pathogène ». Au final, ce profond sentiment d'infériorité, pourrait contribuer au développement d'une personnalité Atrophiée.

Avec comme marqueur de sentiment de vacuité, un doute de soi constant ainsi qu'un profond sentiment d'insatisfaction de ne pas être soi. A l'image de la Chrysalide, la personnalité atrophiée est une personnalité dont les potentialités (restreintes à un seul unique domaine) ne se sont jamais concrétisées, réalisées, laissant à l'individu le sentiment d'être passé à côté de lui-même.

Sur le plan émotionnel, le contrôle et la gestion des émotions acquis précocement par l'enfant athlète cède la place à un mode de fonctionnement émotionnel instable.

Alors que la fermeture émotionnel était imposée par le cadre sportif, la recherche de la performance (l'émotion pouvant être dysrégulatrice lors une épreuve sportive) impactant de fait le ressenti affectif ; la sphère émotionnel devient alors très investi par l'individu. L'émotion se conçoit alors comme le gage de son individualité lui permettant de s'auto-appréhender. Elle est source de savoir sur l'individu lui-même, savoir ontologique dont lui seul a accès.

Sur le plan corporel, le ressenti vis-à-vis du corps est perverti. Le corps est considéré comme un instrument de performance. Le contrôle étant de rigueur, les régimes et les préoccupations vis-à-vis du corps deviennent obsédantes. Aussi, les manifestations relevant des troubles du comportements alimentaires subsyndromiques ou avéré peuvent être une des conséquences du Syndrome de Réussite par Procuration.

Notons que c'est souvent à l'adolescence que les premiers signes de rupture se manifestent soit par l'abandon de leur carrière sportive, soit par des manifestations pathologiques entravant le déroulement de leurs entraînements. Ces dernières pouvant s'exprimer sous forme de maladie ou de blessures répétées d'un accident grave ou encore sous la forme de troubles psychopathologiques tels qu'un trouble du comportement alimentaire (ex : anorexie, boulimie), d'une dépression sévère etc. Le corps devient alors un allié pour permettre au jeune sportif de s'extraire de son fonctionnement pervers sans affronter directement ni le parent tant redouté, ni sa propre responsabilité à stopper sa carrière sportive.

En outre, l'enfant peut développer des modalités d'adaptation pathogènes face à ses comportements parentaux destructeurs telles que la somatisation, les conduites de consommation et addictives.

V.1.2. Fragilisation vis-à-vis des troubles psychologiques

Au-delà de ce triptyque : identité, émotion et corps, les conséquences psychologiques peuvent également se synthétiser au travers d'une détresse psychologique, celle-ci rendant compte d'une composante de la santé mentale centrée sur les affects négatifs tels un stress prolongé et sévère, une symptomatologie anxio-dépressive pouvant favoriser des idées suicidaires. En effet, dans une étude récente, nous avons montré chez les jeunes sportifs de haut niveau (tennis) que la perception des attentes parentales « exagérées » de performance multipliait par huit la probabilité d'avoir des idées suicidaires.

D'autre part, notons que ses enfants sont plus à risque de développer une personnalité perfectionniste pathologique dans laquelle la dimension négative du construit centrée sur les réactions négatives face aux erreurs est prédominante.

Ce perfectionnisme pathologique en les soumettant à une tyrannie incessante des « je devrais » et des « il faut » les vulnérabilise vis-à-vis de différents troubles psychopathologiques tels que les troubles du comportement alimentaire, l'anxiété, la dépression et les idées suicidaires.

V.2. Quelles conséquences pour les parents ?

Les conséquences du Syndrome de Réussite par Procuration sont généralement de deux ordres, soit sous la forme de troubles psychopathologique de type internalisés, soit se forme de troubles du comportement.

Concernant les troubles internalisés, certains parents s'effondrent sur le plan narcissique suite à des blessures répétées, d'une séparation prolongée avec leur enfant et surtout lors d'un arrêt de sa carrière sportive, des étude menées sur le Syndrome de Münchhausen par Procuration ont mis en évidence que la plupart d'entre eux souffraient d'un trouble dépressif et cela d'autant plus souvent que leur isolement social était important (Scheridan,2003).

Sur le plan des manifestations comportementales violentes, certains exemples médiatiques de surinvestissement parental, notamment dans le tennis ont montrées que le parent pouvait se mettre également en danger vis-à-vis de lui-même, en perdant la notions de la réalité et en adoptant « des conduites à risques ».

Ainsi, assez récemment le père d'une joueuse de tennis a été emprisonné pour avoir drogué les adversaires de ses enfants en leur mettant un anxiolytique dans leurs bouteilles d'eau. Cet acte l'a conduit à être responsable de la mort d'un arbitre, victime d'un accident de voiture alors qu'il avait bu dans les bouteilles des joueurs. Il a déclaré que cette pratique lui permettait de faire face à son propre stress. Le père d'un autre joueuse de tennis, ancienne numéro quatre mondiale, a lui menacé sa fille de mort lorsqu'elle a décidé de se séparer de lui. Un autre exemple fait également état du comportement destructeur du père d'une autre joueuse, également classé à l'époque parmi les meilleurs joueuses mondiaux qui lui frappait des spectateurs. Ces exemples illustrent le phénomène de « déréalisation » auxquels ces parents peuvent être confrontés transgressant ainsi la limite entre l'aspect pathogène et l'éclat de « folie ».

VI. Se protéger du potentiel destructeur du syndrome de réussite par procuration

Un travail de prévention et de repérage doit être effectuée, afin que les enfants talentueux soient à l'abri des comportements destructeurs proférées par leur entourage, qu'il s'agisse de la famille mais aussi des encadrant sportifs. Cela passe par la formation de cliniciens et autres

professionnels de l'enfance et du sport, capables d'identifier les situations à risque et de déceler les signes avant-coureurs de ce syndrome.

Des actions de préventions secondaires sont mise en place dans certains pays (Canada dans l'état du Québec ou Irlande). Elles s'inscrivent dans une perspective d'éducation à la santé des jeunes sportifs et leur entourage. Soulignons notamment l'existence d'un livret de guidance parentales fondé sur des recommandations et des conseils portant sur les enjeux et les conséquences de la pratique sportive intensive chez les enfants. Il pourra ainsi s'agir d'interroger les parents sur leurs propres motivations, sur ce que soulève en eux la réussite de leurs enfants et de pointer avec eux la nécessité de ne jamais perdre de vue que leur enfant reste avant tout un être en devenir, se façonnant selon ses expériences et ses échanges avec son entourage. Il s'agit aussi de rappeler que les besoins développementaux de l'enfant doivent être mieux à même d'identifier des attitudes et les comportements parentaux pathogènes. Ce serait également l'occasion pour eux de s'interroger sur leurs propres motivations vis-à-vis des jeunes champions.

VII. Définition de la relation

Selon Jowett et Lavallée (2008), une relation entraîneur-entraîné est une situation où les connaissances, sentiments et comportements d'un entraîneur et d'un sportif ont un lien réciproque de cause effet. Cette relation, qui est basée sur une forte indépendance, évolue, puisque les connaissances, sentiments et comportements des deux parties impliquées changent avec le caractère dynamique des ces trois composantes.

La qualité de la relation est déterminée par les motivations et objectifs de l'entraîneur et de l'athlète partage cette relation. Le désir d'atteindre l'excellence sportive et professionnelle respectivement pour l'athlète et l'entraîneur peut représenter un tel objectif. Assurer son propre développement personnel autant chez l'athlète que chez l'entraîneur peut être un autre motif (Miller et Kerr, 2002).

Dans leur partenariat, les deux parties s'attendent l'amélioration de la performance et le bien-être psychologique puisque ceux-ci définissent le type de relation qu'ils partagent. Quatre types de relation sont explorés et définis par Jowett dans le tableau.

Tableau 1: La nature motivationnelle des relations entraîneur-entraîné (Jowett et Lavallée, 2008).

		Affectif	
		Efficace	Inefficace
Résultats Sportifs	Couronnée de succès	Efficace et couronnée de succès	Inefficace et couronnée de succès
	Se soldant par un échec	Efficace et se soldant par un échec	Inefficace et se soldant par un échec

Le résultat sportif obtenu peut être couronné de succès ou peut se solder par un échec. Tandis que le côté affectif de la relation peut être efficace ou inefficace. La dyade idéale permet donc une amélioration chez les athlètes à deux niveaux; l'obtention de bonnes performances, ainsi que l'atteinte du bien-être qui se matérialise par un développement personnel (Jowett et Lavallée, 2008).

Quant à elle, la plus pénible des relations est inefficace et se solde par un échec. Puisque des sentiments comme la déception, la frustration et la solitude y sont présents, elle est nuisible psychologiquement et empêchera éventuellement d'obtenir du succès dans les performances sportives. Même si le succès sportif n'est pas atteint, une relation entraîneur-entraîné peut être extrêmement positive puisqu'elle a la capacité de faire bénéficier les athlètes et entraîneurs au niveau de leur développement personnel (Jowett et Lavallée, 2008).

VII.1. Relation entraîneur-entraîné étudiée

Trois approches de psychologie sportive ont étudié la relation entraîneur-entraîné; l'approche comportementale, l'approche par l'affectivité et l'approche par les facteurs interpersonnels.

VII.1.1. Approche comportementale

Depuis la fin des années 1970, la relation entraîneur-athlète a été et continue d'être la plus étudiée parmi les relations interpersonnelles dans le sport. Les recherches son égard se sont d'abord penchées sur ce qu'était un entraîneur, pour ensuite se concentrer sur comment il entraîne (Wylleman, 2000).

Il a été compris par plusieurs groupes de chercheurs que simplement « focaliser » sur un des membres de la relation ne permettait pas bien de cerner l'interaction qui se déroulait entre l'entraîneur et l'athlète (Carron et Bennett, 1977).

Il était donc important pour le futur de ne pas simplement étudier indépendamment l'entraîneur, mais plutôt de s'attarder aux deux sens de l'interaction afin de bien évaluer la qualité de la relation. De plus, le contexte dans lequel cette interaction se vit joue également un rôle dans la qualité de cette relation. À ce moment en 1978, le Modèle Multidimensionnel du Leadership a été développé afin de mettre l'emphase sur l'interdépendance de ces trois éléments (Sherman & al, 2000).

VII.1.2. Modèle Multidimensionnel du Leadership

Le « leadership » est une notion primordiale dans le sport. Il est considéré comme un des aspects pouvant expliquer le succès ou l'échec de l'athlète ou de l'équipe sportive.

Il est défini comme un « process of inspiring or influencing athletes of a team to perform their tasks enthusiastically and competently to meet the team's goal» (Pyun, 2010).

Une des approches les plus populaires afin d'étudier le leadership dans le sport est le Modèle Multidimensionnel du Leadership.(Chelladurai,1978).

Chelladurai a développé un modèle qui se penche sur la satisfaction des athlètes, ainsi que sur leur performance optimale. Ce modèle stipule que les athlètes vivront une plus grande satisfaction si les comportements de l'entraîneur leur conviennent, et qu'ultimement cette satisfaction améliorera les performances sportives (Terry et Howe, 1984).

Mageau et Vallerand (2003) ajoute que non seulement la satisfaction et les performances seront améliorées par une relation de qualité, mais également que cette dernière est un élément

crucial dans la motivation des membres de la dyade (cet aspect de la relation sera observé par le Modèle Motivationnel présenté dans la troisième approche). L'effet contraire peut également survenir s'il n'y a pas compatibilité entre la personnalité et le style de leadership de l'entraîneur et les besoins de l'athlète (**Terry, 1984**).

Le modèle précise que la satisfaction ainsi que la performance des athlètes sont une résultante entre autres des trois comportements de l'entraîneur; le comportement nécessaire, le préféré et finalement le vrai comportement (**Pyun, 2010**).

Plus grande est la congruence entre ces trois comportements, meilleures seront la satisfaction et la performance de l'athlète (**Sherman & al, 2000**).

À leur tour, ces trois comportements seront déployés en fonction : des demandes découlant de la situation, des préférences des membres de la relation pour certains comportements, et finalement des caractéristiques du leader selon sa personnalité, ses habiletés et son expérience (**Chelladurai et Caron, 1978**).

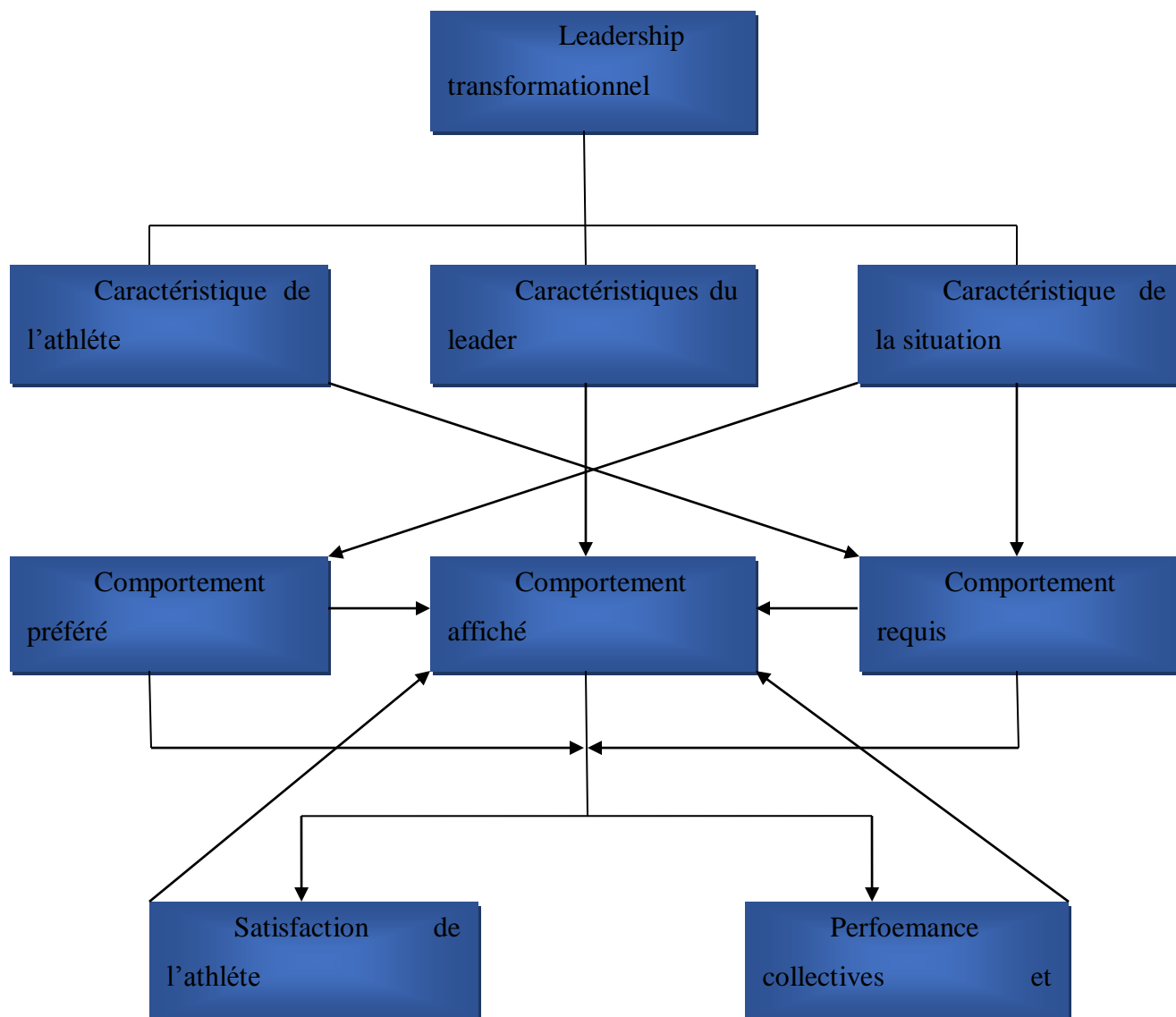


Figure 1: Modèle Multidimensionnel de Leadership (Chelladurai et Caron, 1978).

VII.1.3. Comportement pédagogique

Le comportement pédagogique reflète un des rôles les plus importants d'un entraîneur; celui d'enseignant. Son but est de développer l'athlète afin qu'il puisse toujours mieux performer. Ce comportement comprend donc tous les enseignements prodigués par l'entraîneur afin de faire performer l'athlète au meilleur de ses capacités (**Chelladurai et Saleh, 1980**).

Ceux-ci comprennent entre autres l'enseignement des habiletés et de la tactique, l'entraînement vigoureux ainsi que la coordination des activités de l'athlète (**Chang, 2006**).

VII.1.4. Comportement démocratique

Le comportement démocratique adopté par l'entraîneur permet aux athlètes d'être impliqués dans le processus décisionnel (**Chelladurai et Saleh, 1978**).

VII.1.5. Comportement autocratique

Tout comme pour le comportement démocratique, ce comportement fait référence au processus décisionnel du leader. Par contre, contrairement au comportement précédent, celui-ci est relié au désir de l'entraîneur de maintenir une distance avec ses athlètes afin de préserver son autorité (**Ramzaninezhad et Keshtan, 2009**).

VII.1.6. Approche par l'affectivité

Au cours des années 80 s'est développée la deuxième approche de recherche sur les relations interpersonnelles en France. Celle-ci ajoute à la première approche l'importance que joue le rôle du deuxième membre de la dyade dans la qualité de la relation. Cette approche d'orientation psychanalytique observe que ce n'est pas seulement le comportement de l'entraîneur qui peut justifier la réussite des sportifs, cette dernière étant régie par l'interaction entre l'entraîneur et l'entraîné (**Anthony, 2008**).

Les interactions entre l'entraîneur et l'athlète sont essentielles pour des raisons formelles; temps passé ensemble, efforts partagés sur les mêmes projets, etc., et aussi pour des raisons affectives, comme par exemple des émotions partagées.

Totchilova-Gallois (2005) décrit l'importance de l'existence d'une relation affective et non une qui se révélerait seulement formelle.

« Comprendre la réussite d'un athlète, c'est aussi comprendre le fonctionnement de ce couple au-delà « des particularités individuelles, c'est s'intéresser ses alliances, ses complicités, ses difficultés et ses mésententes, comprendre comment se conjuguent deux histoires personnelles et deux désirs ».

La relation affective entraîneur-entraîné est décrite par un nouveau concept pour présenter la dyade; le « mentoring ».

VII.1.7. Le mentoring

La mythologie grecque a fait connaître pour la première fois Mentor, un Personnage de l'Odyssée, meilleur ami d'Ulysse. Ce dernier a confié « Mentor le soin de s'occuper de sa maison et de son fils lors de son départ pour Troie (Totchilova-Gallois, 2005).

Le « mentoring », dans sa plus grande simplicité est une association durable d'un mentor et d'un protégé sur un projet commun (Totchilova-Gallois, 2005).

Il offre son soutien et facilite la réalisation du rêve de son protégé (Levinson, 1978). Les concepteurs du Modèle de Mentoring, Weaver et Chelladurai, définissent le processus du « mentoring » comme une personne plus expérimentée le « mentor » qui joue un rôle de modèle, de guide et de support dans le développement d'une autre personne (le protégé), lui permettant d'être une source de progrès dans la carrière du protégé ».

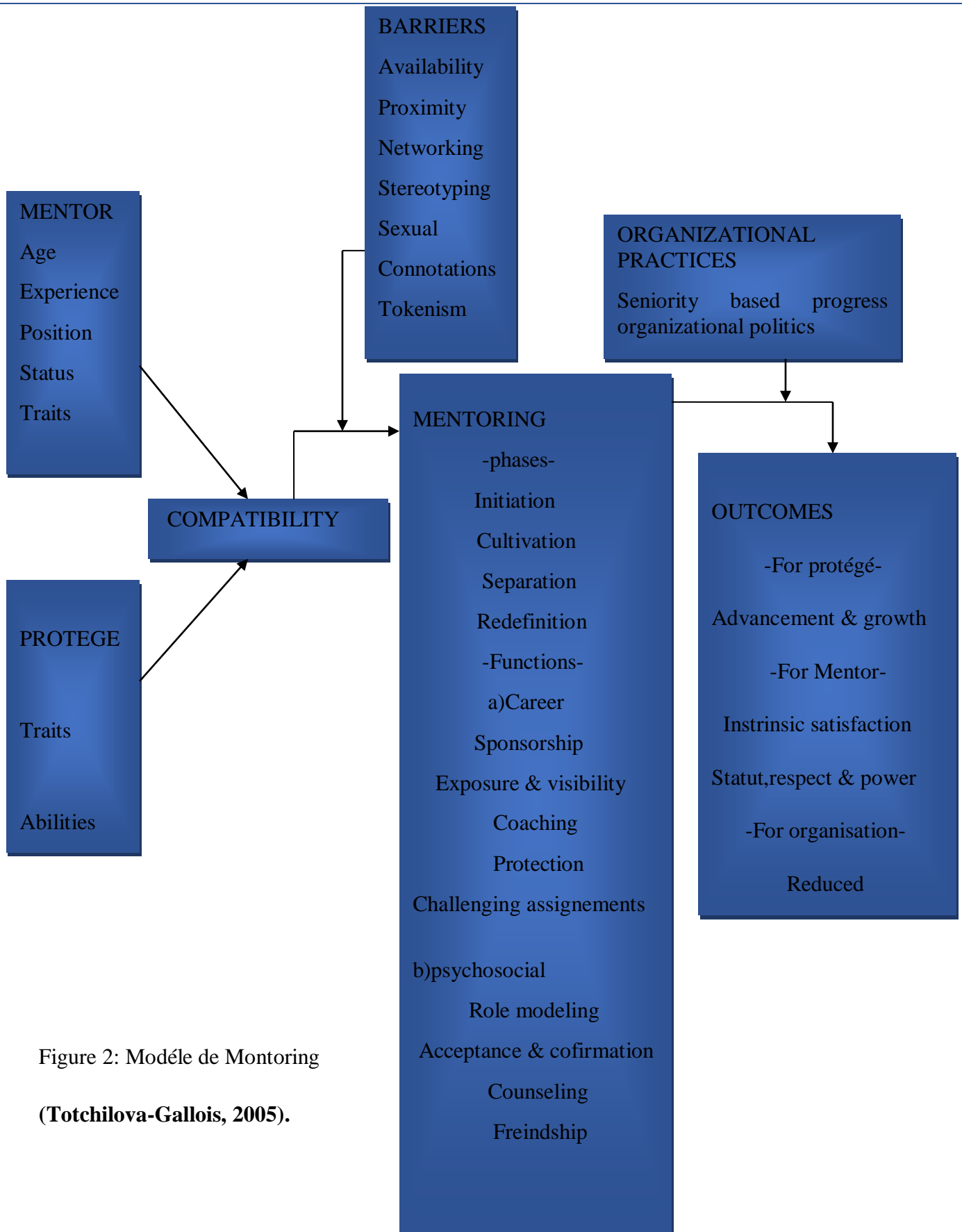


Figure 2: Modèle de Montoring
(Totchilova-Gallois, 2005).

VII.1.8. Approche par les facteurs interpersonnels

Finalement, la troisième approche de recherche sur les relations interpersonnelles dans le sport soutient l'idée qu'un athlète impliqué dans un programme de sport fait automatiquement partie d'une expérience sociale (Wylleman, 2000).

Ce courant théorique, issu notamment de la psychologie sociale du sport, passe par l'analyse du comportement, des émotions mais aussi des cognitions et de tous les facteurs interpersonnels en action (Anthony, 2008).

VII.1.9. Relation triangulaire athlète-coach-parents

Pour la première perspective de cette approche, cette expérience sociale qui jadis incluait seulement l'entraîneur et son athlète, fait maintenant place au troisième pilier du « triangle athlétique » (Smith et al, 1989).

Depuis le milieu des années 1990, les psychologues sportifs accordent plus d'importance aux parents dans le développement sportif de leur enfant (Delforge & al, 2008).

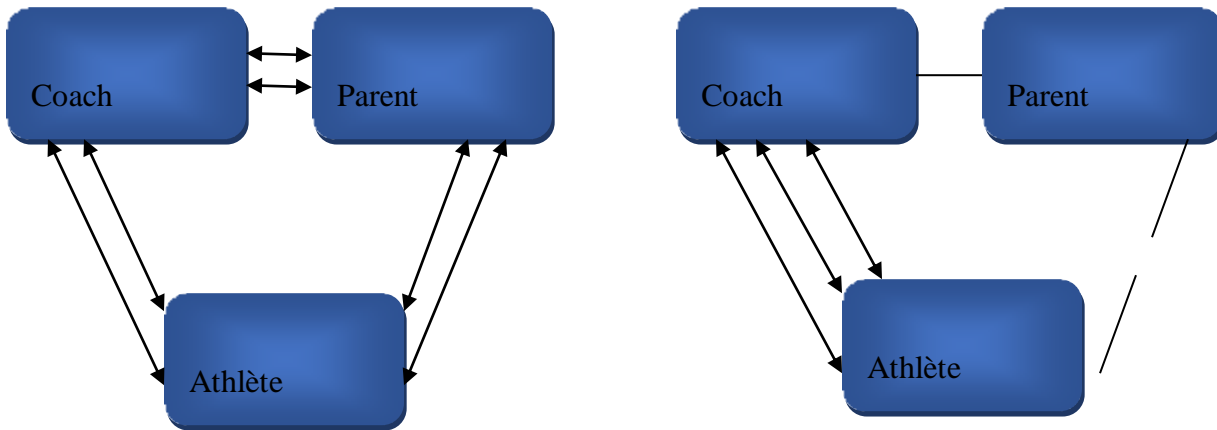
Leur soutien, même si réduit à son minimum en ne comportant qu'un simple aspect monétaire, est absolument nécessaire à la progression d'un sportif (Gould & al, 2002). Soutien apporté par le parent devrait changer au fil du temps.

Étant plus actif et participatif dans la vie de son jeune sportif à ses débuts, il devrait toutefois n'apporter qu'un soutien émotionnel plus tard dans sa carrière afin de lui prodiguer une certaine indépendance (Delforge & al, 2008).

Les entraîneurs ne sont généralement pas outillés pour coopérer avec les parents; ils préfèrent donc souvent ne pas les impliquer, « I love working with the kids, it is the parents I cannot stand » (Hellstedt, 1987).

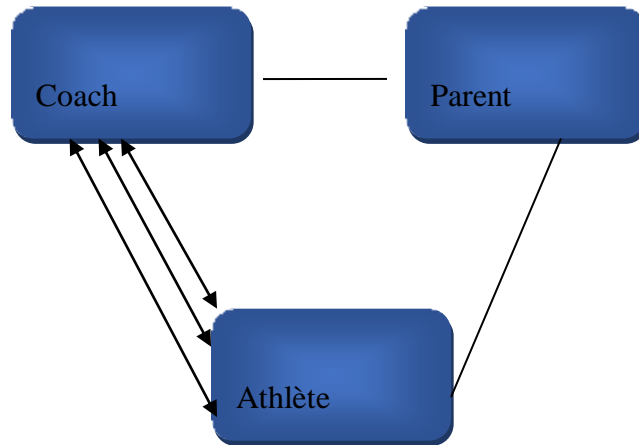
Par contre, comme le présente la Figure 03 illustrant le modèle développé par Hellstedt (1995), si impliqués de la bonne façon, les parents peuvent être d'une grande aide « l'épanouissement et la performance de l'athlète ». Le modèle explique cette influence positive

et la négative que peut avoir un parent sur le développement sportif de son enfant si trop de pression et de critiques sont présentes dans la relation triangulaire.



Coach, parent,athlète relationship
with moderately involved parents

Coach/Athlete over involvement with
parental conflict



Coach/Athlete over involvement
with parental isolation

Figure 3: Relation entre parents, entraîneur et athlète. Ligne brisé= Conflit, Ligne simple= Manque d’implication, Ligne double= Implication modérée, Ligne triple= Trop d’implication (Hellstedt, 1995).

Cette relation triangulaire est évaluée par le Sport International Relationship Questionnaire (SIRQ). Wylleman et ses collègues ont validé la version française de ce questionnaire qui mesure la relation bidirectionnelle et la relation triangulaire (Verdet & al, 2003).

La relation bidirectionnelle mesure les perceptions de la relation par l'athlète envers son père et sa mère, et celle du père et de la mère envers leur fils ou fille sportif. Aussi, le questionnaire mesure la relation triangulaire vécue par l'athlète, le parent et l'entraîneur (Anthony, 2008).

VII.1.10. Modèle motivationnel

La seconde perspective de l'approche de recherche par les facteurs interpersonnels est suggérée par Vallerand et Mageau (2003) avec leur Modèle Motivationnel de la relation entraîneur-entraîné (Figure 04). Ce dernier explique comment l'entraîneur influence la motivation de ses athlètes.

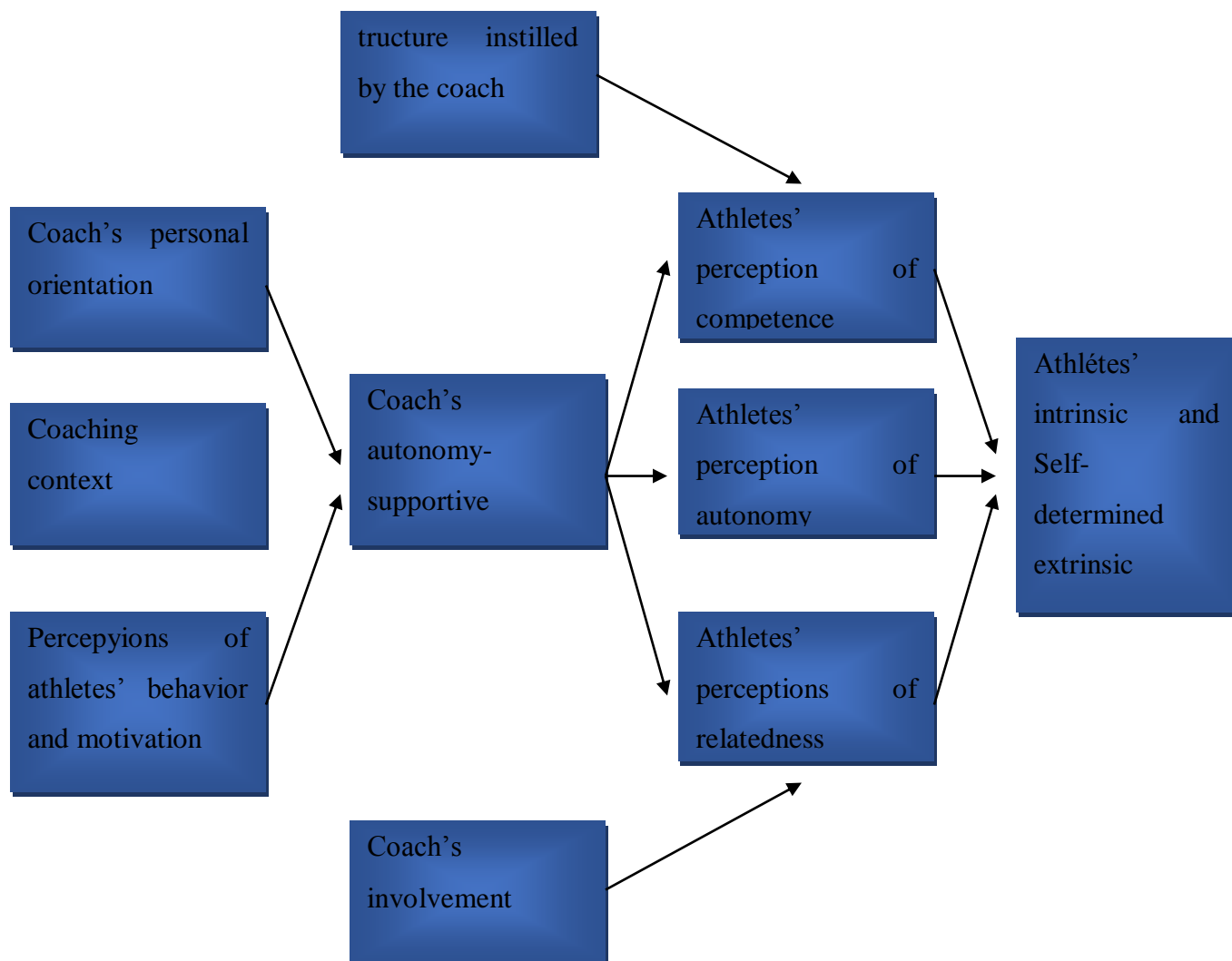


Figure 4: Le modèle motivationnel de la relation entraîneur-entraîné (Vallerand et Mageau, 2003).

La relation entraîneur-athlète est une des principales influences sur la motivation des athlètes et sur leur performance (Mageau et Vallerand, 2003).

Les comportements soutenant l'autonomie déployés par l'entraîneur qui permettent aux athlètes de se sentir autonomes, appréciés et compétents rehaussent donc la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque autodéterminée des athlètes puisque leur besoins fondamentaux sont alors comblés (Mageau et Vallerand, 2003).

VII.1.11. Modèle des 3C's de Jowett

Finalement, la dernière perspective proposée dans l'approche par les facteurs interpersonnels est celle présentée par Jowett et son Modèle des 3C's. Le questionnaire développé par Jowett suite à la création de son modèle sera d'ailleurs utilisé dans ce projet.

Sophia Jowett a basé son modèle conceptuel premièrement sur la définition d'une relation de Kelley, et deuxièmement sur ses propres recherches.

Kelley définit une relation interpersonnelle entre deux personnes comme suit : « Relationship members' emotions, cognitions, and behaviors are interrelated » (Kelley et al, 1983).

À partir d'entrevues que des athlètes Olympiques ont acceptées de faire sur la relation qu'ils partagent avec leur entraîneur, Jowett a regroupé les éléments communs afin de construire un modèle illustré dans la Figure 5 (Philippe & Seiler, 2006, et Jowett & Cockerill, 2003).

Son Modèle des 3C's, ainsi que la définition de Kelley, suggèrent que trois thèmes interpersonnels sont à la base de la nature de la relation entraîneur-athlète (Jowett, 2005).

Ces thèmes sont la proximité (closeness), la co-orientation et la complémentarité, qui reflètent respectivement les émotions, cognitions et comportements des athlètes et des entraîneurs (Jowett, 2003).

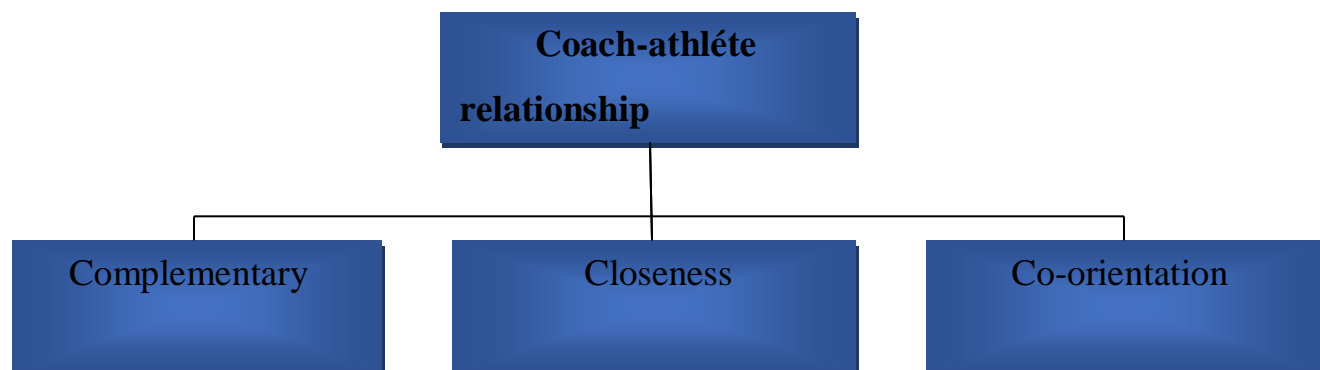


Figure 5: Les trois thèmes interpersonnels de la relation entraîneur-entraîné (Jowett, 2003).

VIII. Le milieu familial et la pratique sportive des enfants et des adolescents

L'influence des parents dans le choix initial d'une pratique sportive est déterminante, notamment lorsque cette décision concerne un enfant. « Le rôle de l'environnement social (famille, entraîneur, amis...) est déterminant dans la pratique sportive du jeune ». Quand le jeune grandit, le poids de l'influence familiale décline au profit de la pression qu'exerce le groupe de pairs. **(Jean François Lamour & Christian Jacob, 2003)**

Pendant l'enfance, les parents choisissent l'activité sportive de leur enfant et le soutiennent dans la pratique de ce sport. L'adolescence substitue un rapport de conflictualité à un rapport de confiance entre les parents et l'enfant. Dès lors, le jeune, pour marquer son opposition à ses parents, peut abandonner le sport pratiqué jusque là. **.(Jean François Lamour & Christian Jacob, 2003)**

Ainsi, alors que l'influence des parents sur la pratique sportive de leur enfant était jusque là très forte, à partir de 14-15 ans elle devient relativement faible. Seulement 21 % des jeunes de 15 à 19 ans déclarent que ce sont leurs parents qui les ont incités à pratiquer un sport (14 % déclarent que c'est leur père qui les a incités et 7 % leur mère). Ils sont 29 % au même âge

À affirmer que ce sont leurs amis qui les ont spécialement encouragés à pratiquer un sport. **(Mignon P & Truchot G, 2002)**

En ce domaine, également, les facteurs sociaux jouent un rôle déterminant, qu'il s'agisse de la décision de pratiquer, de faire pratiquer un sport ou du choix de l'activité elle même.

L'enquête 2000 les pratique sportive en France a confirmé que la participation au sport augmentait avec le revenu et avec le niveau de diplôme (comme la lecture ou le rythme des sorties culturelles). Pour les jeunes, cela se traduit par le fait que certaines activités qui se sont pourtant démocratisées demeurent encore des marqueurs économiques, comme le tennis ou les sports d'hiver ; que des activités spécifiquement juvéniles comme les différentes activités de glisse(roller, skate, surf, planche à voile) n'ont pas connu la croissance qu'on pouvait attendre en raison, selon les cas, du coût du matériel ou du coût que représente le fait de partir en vacances à la méro à la montagne ; ou encore, dans les milieux les plus modestes, par des abandons ou des choix qui s'opèrent entre les enfants qui poursuivront et ceux qui s'arrêteront, parce que les parents "ne peuvent plus suivre"..**(Jean François Lamour & Christian Jacob ,2003)**

Sans surprise, la décision d'un jeune de pratiquer, le choix de son activité et de la structure d'accueil dans laquelle il s'engagera sont très significativement corrélés à la fois au diplôme, au niveau de revenu et à la pratique des parents eux-mêmes.

Le rôle du diplôme se retrouve, sous une autre forme, dans sa contribution à la fidélisation dans les activités : plus il y a de diplômés dans une famille, moins il y a abandon. 3 % des jeunes appartenant à des familles diplômées ont abandonné pour le motif d'une absence d'accompagnement contre 25 % dans les familles non-diplômées. Les raisons matérielles sont renforcées par la conception de l'éducation et la place du sport dans l'éducation qui va de pair avec le fait d'avoir fréquenté longtemps les institutions scolaires ou universitaires, où la pratique sportive est obligatoire (EPS) jusqu'au bac, et fortement encouragée au-delà (université...) ». **(Jean François Lamour & Christian Jacob ,2003)**

C'est le niveau de diplôme des parents qui est le principal facteur de la pratique sportive des jeunes. Dans les milieux défavorisés, les jeunes font moins de sport et en font, sans doute, autrement. Par ailleurs, 80 % des jeunes dont un parent a un diplôme supérieur au baccalauréat font du sport, contre 55 % quand un parent n'a aucun diplôme. Le phénomène est particulièrement marqué chez les filles. Quand le milieu social s'élève, les filles sont plus

Nombreuses à faire du sport et en font plus fréquemment : 44 % des filles dont les parents n'ont aucun diplôme font du sport, contre 76 % quand un des deux parents a un diplôme supérieur. **(Jean François Lamour & Christian Jacob ,2003)**

La composition familiale ne joue pas directement sur la pratique sportive des jeunes. Quand on tient compte simultanément des facteurs familiaux tels que le nombre de frères et sœurs, le fait d'avoir des parents séparés, le niveau de diplôme des parents, le revenu mensuel du foyer, la situation professionnelle des parents, leur catégorie socioprofessionnelle, il ressort que la pratique sportive des jeunes – filles et garçons – est avant tout déterminée par le niveau de diplôme des parents ; vient ensuite le niveau de revenu du foyer. **(Mignon P & Truchot G, 2002)**

L'influence du niveau de diplôme des parents se renforce du fait qu'il intervient dans le choix du cursus scolaire. Les lycéens font plus de sport que les collégiens (72 % contre 69 %), et ceux qui suivent des formations professionnelles sont moins sportifs que les autres jeunes de leur

âge (64 % contre 72 %). C'est la traduction de disparités sociales : les jeunes qui fréquentent un lycée d'enseignement général sont le plus souvent issus de milieux sociaux plus élevés. (Lara Muller, 2003)

VIII.1. La bonne distance des parents vis-à-vis de la pratique sportive de leurs adolescents

Parmi les leviers pouvant prévenir l'abandon des adolescents et ceux pouvant permettre une inflexion de la politique de certaines structures figurent le rôle et la place des parents au sein du projet éducatif et sportif du jeune.

La conclusion du groupe tourne autour de la notion de « bonne distance » et de l'indéniable difficulté à la définir et encore davantage à la trouver.

VIII.2. Refuser l'idée d'une "désaffection" des parents

VIII.2.1. Approche de la notion de parentalité

On s'accorde généralement pour dire que c'est l'enfant, ou le projet d'enfant, qui fait la famille, mais ce qui est effectivement à l'œuvre dans la famille, c'est la parentalité.

Le terme de parentalité a été forgé dans les années 1980 afin de combler une lacune.

Du fait de la démultiplication des formes de la famille, il convenait de posséder un outil descriptif qui permette de rendre compte et de sérier, sous une même acception, la famille traditionnelle, adoptive, monoparentale, recomposée, bref, les différents types de "familles" telles que celles-ci peuvent aujourd'hui se décliner.

La notion de parentalité désigne à la fois des processus psychologiques (la conscience d'être parent), des comportements à l'égard de ses enfants, des habitudes culturelles et sociologiques, la responsabilité engagée par une naissance, et l'équivalence (au moins théorique) du rôle que les deux parents doivent avoir à jouer dans l'éducation d'un enfant. Toutefois, à l'instar du terme "famille", aucune définition juridique n'a encore été formalisée à ce jour.

Il s'agit donc moins de mettre en lumière le lien biologique qui peut unir un enfant et ses parents, que la relation structurelle et de responsabilité de deux adultes, égaux en droits et en devoirs, envers un enfant dont ils ont la charge commune. Ainsi, la parentalité sert, non pas à désigner ce que doivent être les parents, mais à donner un cadre de référence à partir duquel on peut être en mesure de comprendre l'évolution de la famille.

La parentalité participe ainsi de la construction du lien entre les parents et l'enfant fondée sur l'autorité parentale, notion juridique qui regroupe l'ensemble des droits et devoirs distribués également à chaque parent dans l'intérêt de l'enfant. La parentalité met en jeu une relation triangulaire, d'abord entre les parents et l'enfant, mais aussi entre chaque parent, impliquant le respect mutuel des droits de l'autre. Elle survit et doit survivre à toute séparation des parents.

Plusieurs personnes auditionnées ont refusé la thèse de la « désaffection des parents », trop souvent entendue sur d'autres sujets, comme sur celui-ci, pour tenter de mieux analyser les ressorts d'un engagement parental qui n'en reste pas moins, ici aussi, à reconstruire. Nombre de parents adoptent, en matière d'activité sportive, une logique « consumériste » (coût, proximité, horaires, garderie). Quant à ceux qui s'investissent un peu plus dans le suivi sportif de leurs enfants, ils courent souvent le risque de se retrouver, faute d'autres opportunités ou d'encouragements, dans le rôle, à terme lassant, de "parent-taxi".

Même si les contraintes professionnelles et familiales supportées par les parents ont bien été analysées et comprises par le groupe, ce dernier relève que cette attitude progresse au détriment d'une relation plus étroite entre les parents et le club et que ceci contribue à la désaffection possible de la jeune vis à vis de l'activité comme de la structure. (Guillet & Sarrazin & Cury, 2002)

VIII.2.2. La présence valorisante des parents et leur engagement au sein du club

Les auditions et les études insistent sur l'importance de la présence et des « encouragements » de la famille, sources de plus grande confiance et d'estime de soi, qui transmettent la motivation à poursuivre une activité sportive.

Toute concorde pour montrer que, quels que soient les résultats obtenus par l'enfant, l'attitude positive des parents est source de pérennité dans l'activité. Selon une enquête à

Paraître au prêt des entraîneurs les parents qui valorisent la pratique en insistant sur le plaisir pris par l'enfant davantage que sur la technique, les résultats ou les contraintes, capitalisent pour l'avenir Outre le rôle valorisant des parents envers leur enfant ou adolescent sportif,

L'engagement des parents, au sein du club, constitue un facteur décisif de la qualité et de la durabilité de la pratique du jeune. Toutefois, l'accent a été mis sur le côté limité et décourageant du parent requis pour aider à certaines tâches matérielles et, à côté de ce rôle de pâtissier ou de

chauffeur occasionnel, laissé sans information et insuffisamment sollicité pour des tâches plus valorisantes. (Delforge Catherine, 2003)

VIII.2.3. La bonne distance et le dialogue avec les éducateurs pour des jeunes soutenus dans leur prise d'autonomie

Les parents ont une place, qu'ils doivent revendiquer, qui doit respecter l'indépendance de l'enfant et l'autorité des éducateurs sportifs, mais ceci n'est possible que si structures et professionnels ou bénévoles y aident pleinement.

L'éducation au comportement sur le terrain, l'apprentissage de l'esprit sportif, des valeurs que l'on prête au sport (respect des règles et d'autrui, dépassement de soi, valeurs de l'effort, de réussite liées à la progression, rigueur dans la pratique) sont, selon les entraîneurs interrogés (70 %), largement apportés par les parents et relayés par les éducateurs.

La recherche de l'autonomie de l'adolescent et de sa prise progressive de responsabilité constitue des objectifs qui doivent d'autant plus primer sur un idéal de réussite sportive précoce que, par la suite, cette réussite sera d'autant mieux poursuivie et assumée que le jeune sera indépendant et se sentira soutenu. (Delforge Catherine, 2003)

IX. Quelle est l'importance du sport pour les enfants ?

Les enfants doivent faire de l'activité physique tous les jours. L'activité physique stimule la croissance et améliore la santé physique et mentale. De récentes recherches révèlent qu'il faut prendre l'habitude dès l'enfance de pratiquer régulièrement des activités physiques, afin de prévenir plusieurs problèmes de santé. Par exemple, les chercheurs dans le domaine de la médecine ont observé que les risques de souffrir d'hypertension artérielle, de diabète, de cancer du côlon, d'obésité et de maladies coronariennes à l'âge adulte sont moins élevés chez les enfants très actifs.

L'exercice est également un excellent moyen d'alléger le stress. Certains enfants souffrent autant de stress, de dépression et d'angoisse que les adultes. L'exercice améliore la santé et les enfants actifs sont mieux reposés et plus alertes. Toute activité physique, même celle pratiquée à intensité modérée, peut améliorer les aptitudes des enfants pour l'arithmétique, la lecture et la mémorisation. En plus de contribuer au bien-être physique de l'enfant, le sport favorise son développement psychologique et social. Glyn Roberts, Ph.D., psychologue du sport à

l'University of Illinois, travaille dans le domaine du sport pour les enfants depuis plus de vingt ans. Il affirme que le sport fournit un environnement d'apprentissage important pour ces derniers. «Le sport peut favoriser le développement de l'estime de soi et de la confiance en soi chez les enfants, explique Roberts. Le sport permet aussi de se tailler une place et d'être accepté par ses pairs. Les enfants sont acceptés par leurs semblables lorsqu'ils excellent dans la pratique d'activités que valorisent les autres enfants.» Des recherches indiquent que les enfants préfèrent le sport à toute autre activité.

Une étude menée aux États-Unis a démontré que les garçons et les filles des écoles secondaires préfèrent exceller dans le sport que d'obtenir de bons résultats en classe. Cette même étude révèle que les garçons qui fréquentent les écoles secondaires préfèrent échouer en classe que dans le sport. Exceller dans un sport est un exploit social de taille, car le sport est important pour les enfants. Les jeunes garçons ont surtout recours aux jeux ou au sport pour se mesurer à leurs amis. Les enfants qui réussissent dans un sport sont plus facilement acceptés par les autres enfants de leur âge et plus susceptibles d'être choisis à titre de capitaine d'équipe ou de chef de groupe. En général, ces enfants sont plus sociables. Les parents et les entraîneurs doivent se donner comme objectif principal d'aider les enfants à réussir dans un sport qui contribuera à leur valorisation et à leur intégration dans la société. Tous les enfants peuvent réussir dans un sport ou un autre. Il faut prendre le temps de trouver le sport qui convient à chaque enfant. **(Janet.E. Le blanc & Louise Dickson,1997)**

X. Qu'est ce que le succès pour un enfant ?

Les enfants ne pensent pas de la même façon que les adultes. Ils voient les choses différemment et cette façon de voir varie selon l'âge, le sexe et le sport pratiqué. Jean Whitehead, Ph.D., chercheuse britannique, a demandé à 3 000 jeunes de neuf à seize ans d'expliquer ce que représente pour eux le succès sportif. Les réponses ci-dessous proviennent d'élèves du primaire :

«J'ai réussi mon premier plongeon renversé devant mon père et mon frère.»

«J'ai nagé toute la longueur de la piscine sans aide.»

«J'ai été le seul qui a réussi à le faire pendant l'entraînement.»

«Je me suis beaucoup entraîné et, un jour, j'ai réussi !.»

Ces réponses démontrent que les enfants ne limitent pas le succès à la victoire.

En fait, la victoire est souvent la dernière raison citée par les enfants interrogés au sujet de leur participation.

Whitehead a écrit ce qui suit dans un article intitulé «Why Children Choose to do Sport-or Stop» publié dans *Coaching Children in Sport* : «Les jeunes enfants cherchent bien plus à maîtriser leur environnement et à acquérir des aptitudes qu'à vaincre les autres, du moins jusqu'à ce qu'on leur dise qu'ils doivent gagner.»

Les enfants d'environ dix ans et moins croient que le succès et les bons résultats sont le fruit des efforts fournis et leur vaudront l'approbation de la société. Ils n'ont pas d'attentes précises quant à leur succès futur dans le sport, car leur capacité à évaluer leurs propres aptitudes se développe très lentement. Ils croient que ceux qui y mettent l'effort réussiront et que ceux qui réussissent ont travaillé fort. Pour les enfants de cet âge, terminer la course peut signifier le succès, qu'ils aient terminé premier, deuxième ou vingtième.

Les enfants commencent à comparer leurs aptitudes à celles des autres enfants vers l'âge de six ou sept ans. Ils commencent alors à se demander si les autres peuvent faire les mêmes choses qu'eux. Ils qualifient de «difficiles» les choses que très peu d'enfants réussissent à faire. Ce n'est que vers l'âge de douze ans que l'enfant pourra faire la différence entre l'aptitude, la chance, l'effort et le talent sportif.

Les enfants jugent très mal leurs propres aptitudes. Ils doivent donc faire appel aux autres pour savoir s'ils se sont améliorés et où ils se situent par rapport aux autres. Les parents ont donc l'immense responsabilité d'établir des normes raisonnables qui ne décevront pas l'enfant. (Janet.E. Le blanc & Louise Dickson, 1997)

XI. Comment peut on rendre le sport plus amusant ?

Le sport donne aux jeunes une occasion de vivre des expériences enrichissantes en leur offrant la possibilité d'acquérir de nouvelles habiletés ou de relever de nouveaux défis. Les jeunes enfants maîtrisent souvent les nouvelles techniques très rapidement lorsqu'ils commencent à faire du sport. Par exemple, certains enfants qui ne réussissent pas à attraper la balle lors de la première pratique parviennent à le faire et à lancer relativement bien après seulement une semaine d'entraînement. Les enfants qui voient leurs aptitudes s'améliorer tireront énormément

de satisfaction du sport. Pour ceux qui vivent une enfance difficile, le sport peut constituer la seule source de gratification.

Steven Danish, Ph.D., directeur du Life Skills Centre et professeur de psychologie à la Virginia Commonwealth University, croit que c'est l'équilibre entre le défi et les aptitudes qui procurent du plaisir dans le sport. Le plaisir atteint son paroxysme lorsque les participants déterminent eux-mêmes les défis à relever et mesurent leur rendement par rapport à cet objectif. La récompense vient d'avoir atteint ses propres objectifs et non d'avoir participé à une compétition où l'on n'exerce aucun contrôle.

Murray Smith, Ph.D., psychologue du sport d'Edmonton, a confirmé cette affirmation en observant de jeunes adeptes de la planche à roulettes à l'œuvre.

«C'est une activité dangereuse qui exige un niveau d'aptitude très élevé, dit-il. Les blessures sont rares, car les jeunes contrôlent les risques qu'ils prennent et sont en mesure de décider s'ils sont prêts à passer à l'étape suivante.»

Les enfants doivent relever un défi, mais ils peuvent devenir angoissés et avoir envie d'abandonner si le défi est trop grand. D'autre part, l'ennui s'installe rapidement lorsque les jeunes doivent répéter de façon incessante des exercices qui ne posent plus aucun défi. **(Janet.E. Le blanc & Louise Dickson, 1997)**

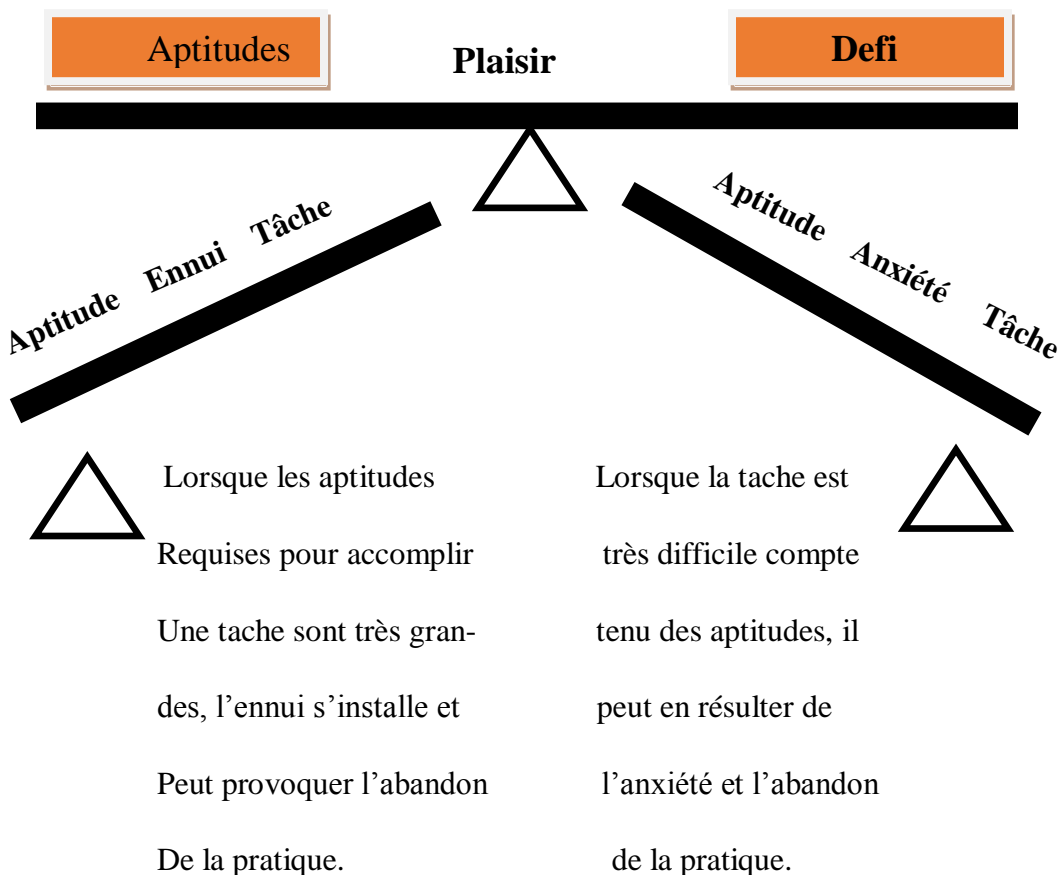


Figure 6: Le plaisir dans le sport est le résultat d'un équilibre entre les aptitudes et le défi (Janet.E. Le blanc & Louise Dickson, 1997)

XII. Que peut faire les parents et les entraîneurs pour aider les enfants à accepter la défaite ?

Il y a toujours des gagnants et des perdants dans une compétition sportive. En fait, comme on a généralement tendance à considérer que seuls ceux qui terminent aux premiers, deuxièmes et troisièmes rangs sont des gagnants, les perdants sont habituellement plus nombreux que les gagnants ! Accepter la défaite est une des leçons les plus importantes que puisse inculquer le sport aux jeunes.

Les adultes qui organisent et encadrent des activités sportives peuvent jouer un rôle déterminant dans la façon dont les enfants pourront tirer une leçon de leurs expériences de victoire et de défaite. Par exemple, les entraîneurs qui font toujours une «entorse» au règlement pour obtenir la victoire enseignent aux enfants qu'il n'y a rien de mal à tricher. Les enfants qui sont conseillés par un entraîneur qui respecte les règlements verront au contraire les questions morales d'un bon œil.

Ken Shields, ex-entraîneur de l'équipe nationale masculine de basket-ball, dit que «les enfants doivent apprendre à accepter la défaite pendant leur formation. Ils doivent apprendre à un très jeune âge à célébrer leurs réalisations même s'ils n'ont pas gagné la compétition. Les entraîneurs contribuent de façon très importante à créer l'environnement dans lequel évoluent les enfants.»

Les parents et les entraîneurs peuvent apprendre aux enfants à accepter la défaite en ne lui accordant pas trop d'importance. Il faut rappeler aux enfants que tous les athlètes connaissent la défaite de temps à autre, même les super-vedettes.

Limiter la critique aide aussi enfants à accepter la défaite. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de leur rappeler la défaite. On doit plutôt récompenser leurs efforts et leur dire qu'on tire tous des leçons de nos défaites.

Les enfants peuvent parfois se retrouver dans une situation où la victoire est impossible. Malheureusement, les organisateurs sportifs favorisent généralement le regroupement des enfants selon l'âge plutôt que selon la taille et le poids. L'enfant risque donc de se retrouver dans un groupe qui ne lui convient pas, physiquement ou mentalement, et d'être ainsi incapable de maîtriser une technique ou de gagner une compétition.

« La tâche de l'entraîneur consiste à structurer et à mettre au point de séance d'entraînement qui permettent à tout coup de faire vivre aux enfants la réussite. La victoire favorise la victoire. » (Doug Clément, M.D Entraîneur olympique en athlétisme Success stories) .(Janet.E. Le blanc & Louise Dickson, 1997)

XIII. A quel âge les enfants peuvent-ils faire du sport de compétition ?

Idéalement, les enfants âgés de six à douze ans devraient participer à trois ou quatre séances d'entraînement pour chaque match joué.

Malheureusement, la réalité est tout autre. Roy MacGregor, chroniqueur sportif, dit ce qui suit : «La recherche a démontré qu’au hockey, les enfants jouent environ trois matchs pour chaque séance d’entraînement. Les parents mettent beaucoup de pression sur les entraîneurs pour que ceux-ci organisent des matchs car ils veulent voir leurs enfants marquer des buts et non patiner.»

Selon Vern Seefeldt, Ph.D., directeur émérite de l’Institute for the Study of Youth Sports à la Michigan State University, «lorsque les enfants pratiquent un sport conçu pour les adultes, l’apprentissage des aptitudes cède la place au désir de gagner de l’équipe. Les entraîneurs favorisent les joueurs les plus aptes à compter et ce sont les joueurs les plus talentueux qui dominent le jeu.»

Plusieurs ligues de compétition proposent des calendriers bien remplis et possèdent un classement qui mène aux éliminatoires de fin de saison et au championnat.

Les ligues locales où les compétitions sont organisées et structurées offrent habituellement un temps de jeu égal à tous les joueurs, quel que soit leur niveau d’aptitude, et ne publient pas de statistiques de ligue. Dans ces ligues, toutes les équipes participent aux éliminatoires. Par contre, on y offre un nombre de séances d’entraînement généralement peu élevé.

L’intérêt phénoménal porté au sport professionnel affecte le sport pratiqué par les jeunes. On exerce des pressions pour que les enfants participent à un nombre accru de compétitions et à des compétitions de niveau plus élevé. Les ligues de compétition essaient d’imiter les ligues professionnelles et imposent des horaires de compétition bien remplis, même aux jeunes enfants.

«Les joueurs de hockey professionnels de la Ligue nationale de hockey jouent plus de 80 matchs par saison», dit Tim Robinson, conseiller auprès de l’Association canadienne des entraîneurs. «Certaines ligues de compétition essaient d’imposer le même genre de calendrier aux jeunes enfants. La rigueur de ce calendrier empêche les jeunes enfants de développer de nouvelles habiletés. Les enfants évoluant dans des ligues de compétition devraient se réunir trois fois par semaine, dont deux fois pour s’entraîner.»

Ken Shields, ex-entraîneur qui occupe maintenant le poste de président du Commonwealth Centre for Sport Development à Victoria, explique que les parents qui jouent le rôle d’entraîneur ont plus de facilité à organiser une compétition qu’à élaborer un plan et organiser des séances d’entraînement qui favorisent un développement efficace des habiletés des enfants. «Notre système sportif dépend grandement des services d’entraîneurs bénévoles. La plupart d’entre eux

n'ont pas suffisamment de compétences pour concevoir des programmes d'apprentissage bien structurés.

Nous devons les aider à acquérir cette compétence. Les enseignants mettent de nombreuses années à comprendre le processus d'apprentissage chez les jeunes et à perfectionner l'art de développer les aptitudes de façon progressive.» (Janet.E. Le blanc & Louise Dickson, 1997)

XIV. Qu'est ce qui incite les enfants faire du sport ou abandonner le sport ?

Il n'est pas facile de comprendre les raisons qui motivent les enfants à faire du sport, notamment parce que ces raisons sont multiples et peuvent changer d'une journée à l'autre. Les parents et les entraîneurs doivent comprendre ces raisons afin d'encourager les enfants à continuer à faire du sport.

En règle générale, les enfants font du sport pour s'amuser, améliorer leur technique, appartenir à un groupe, réussir, obtenir de la reconnaissance, se mettre en forme et faire quelque chose d'excitant. Par contre, ils abandonnent le sport parce qu'ils ont d'autres intérêts, par ennui, par manque de succès, ou à cause des pressions, d'un manque d'intérêt de leur entourage, du départ de leurs amis ou parce qu'ils ne s'amuse plus.

Terry Orlick, Ph.D., professeur de psychologie du sport à l'Université d'Ottawa, dit que les enfants font du sport parce que cela leur procure du plaisir. Ils veulent se sentir désirés, valorisés, et cherchent à s'amuser. Les enfants que l'on relègue soudainement au banc ou que l'on retire de l'alignement pour que l'équipe puisse gagner se sentent incompetents et rejetés.

Les enfants ne pratiquent pas un sport d'équipe dans le but de s'asseoir et ne rien faire. Le sport ne leur procure aucun plaisir s'ils n'ont pas l'occasion de jouer.

Des études ont révélé que les enfants préfèrent jouer pour une équipe perdante que d'être assis sur le banc d'une équipe gagnante. Les enfants qui ne jouent pas perdent rapidement tout intérêt pour le sport.

Martha Ewing, Ph.D., ET Vern Seefeldt, Ph.D., de l'Institute for the Study of Youth Sports à la Michigan State University, ont interrogé 26 000 jeunes âgés de dix à dix-huit ans pour connaître les raisons pour lesquelles ils font du sport ou abandonnent le sport, et ce qu'ils pensent de la victoire. L'étude a révélé que le «plaisir» est la principale raison qui motive les enfants à faire du sport et que l'absence de plaisir est la raison principale pour laquelle ils abandonnent le

sport. En fait, les garçons et les filles disent que le changement le plus important qu'ils apporteraient au sport qu'ils ont abandonné est de rendre les séances d'entraînement plus amusantes.

«Il est intéressant de constater que même les athlètes professionnels abandonnent le sport lorsque celui-ci ne leur procure plus aucun plaisir.» Stuart Robbins, Ph.D. Ex-entraîneur de soccer-football de niveau national.(**Janet.E. Le blanc & Louise Dickson, 1997**)

XV. La compétition

Pour le pratiquant sportif, la compétition est rencontre au but paradoxal, l'opposition. Pour le spectateur dans l'attente d'un dénouement, la compétition est une intrigue. D'une manière générale, la compétition est un système de communication avec ses réseaux de championnats, son principe régulateur de montées et de descente dans le classement, ses instances organisationnelles. La compétition construit la logique sportive par le sacre du champion : la haute compétition en est l'extrême pointe brillante. A la différence de l'idole, le champion reste solidaire psychologiquement, moralement est administrativement de ceux dont, justement, il est le champion.

Quels que soient les différents sens et références que l'on donne au terme compétition, une image s'impose : la compétition naturelle régulant l'équilibre du vivant. La vitesse de renouvellement cellulaire permet de repérer physiologiquement l'interaction des forces de vie et de mort, interaction que Freud a théorisée par l'économie des pulsions de vie et de mort.

XV.1. Définition de La Compétition

La compétition sportive est la forme spécifique du rapport inter humain dans le sport. Certes, nous notons l'existence de la compétition presque dans tout les domaines, mais en se qui nous concerne, la compétition implique avant tout un duel une opposition réglé entre plusieurs individus ou chacun recherche également la victoire et le titre sur l'adversaire. Se qui revient à dire que le sport n'est pas le seul milieu ou on peut constater la compétition mais notre recherche est centre dans le domaine du sport. Toute activité sportive est actuellement potentiellement compétition.(**Parlabas.P,1982**)

La compétition est une situation extrême, une production, la réalisation d'une tâche et l'expression d'un potentiel à un moment précis.

XV.2. Les éléments de la compétition

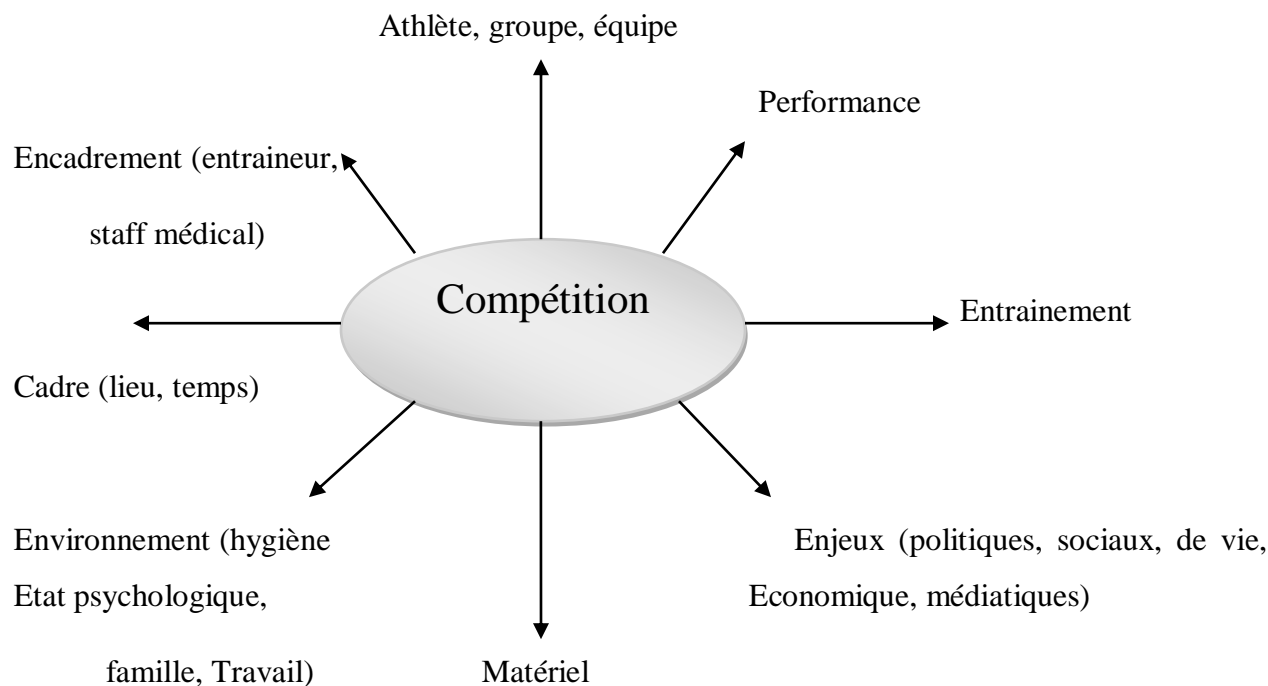


Figure 7: Les éléments de la compétition (N.Raim Bault et Johan Pion, 2004).

XVI. Sept définitions institutionnelles de la compétence

- En Suisse romande, la compétence est la possibilité, pour un individu, de mobiliser un ensemble intégré de ressources en vue d'exercer efficacement une activité considérée généralement comme complexe. (PER, Plan d'études romand, 2009, Suisse romande).
- En France, c'est être capable de mobiliser ses acquis dans des tâches et des situations complexes. (Socle commun des connaissances et compétences, 2006, France).
- Au Liban, la compétence est conçue comme la mobilisation d'un réseau de savoirs et de savoir-faire comme ressources à investir dans une production de la part de l'apprenant considérée

comme une solution possible dans le cadre d'une situation-problème pouvant être vécue par lui. (Liban, Plan de réforme, 1997).

- Au Grand-duché de Luxembourg, c'est la capacité de l'enfant à utiliser ses connaissances pour produire un résultat. (MEN, 2009, Luxembourg).
- Au Québec, il s'agit d'un savoir-agir complexe fondé sur la mobilisation et l'utilisation efficaces d'un ensemble de ressources. (Programme de l'école québécoise, 2000, Québec).
- En Belgique francophone, c'est l'aptitude à mettre en œuvre un ensemble organisé de savoirs, savoir-faire et attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches. (Décret Missions, 1997, Belgique francophone).
- En Algérie, la compétence est définie comme la capacité à mettre en œuvre un ensemble organisé de savoirs, savoir-faire et attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches. C'est un savoir-agir fondé sur la mobilisation et l'utilisation efficaces d'un ensemble de ressources. (Référentiel général des programmes, 2009, Algérie).

XVI.1. Connaissance, procédure et compétence

Une connaissance, appelée aussi parfois un savoir, est un énoncé à comprendre et mémoriser : une définition, une règle, une formule, voire l'énoncé d'un fait.

Une procédure, appelée aussi savoir-faire, est une opération, un enchaînement organisé d'actions, qu'on peut apprendre à automatiser parce qu'elle reste toujours la même dans toutes les situations.

Une compétence est l'aptitude à accomplir des tâches ou répondre à des situations toujours un peu nouvelles et complexes.

La distinction entre les concepts de connaissance (savoir), procédure (savoir-faire) et compétence est importante non seulement pour s'entendre sur les mots et améliorer la communication, mais aussi parce que l'apprentissage ne se construira pas de la même façon

XVI.2. L'évaluation de la compétence

Une fois la définition de la compétence assise, il est possible d'envisager comment construire l'évaluation de son acquisition. En effet, puisque la compétence se révèle dans l'accomplissement d'une tâche nouvelle et complexe, il s'agira de confronter l'élève à une telle tâche. Les deux

premières conditions d'une vraie évaluation de compétences sont donc de confronter l'apprenant à une tâche nouvelle et complexe. Précisons qu'il conviendra donc que l'évaluation exige de la part de l'apprenant d'accomplir quelque chose, de réaliser une tâche et non pas uniquement de répondre de manière quasi automatique à une question impliquant un savoir ou un savoir-faire mémorisé. C'est d'ailleurs pourquoi la tâche doit être non pas compliquée mais complexe : sa réalisation exigera la combinaison d'au moins deux ressources et non pas la répétition conditionnée d'un acquis mémorisé.

La nouveauté de la tâche permettra d'analyser dans quelle mesure la mobilisation est acquise : en effet, dans l'exercice de la compétence, il ne s'agit pas d'appliquer de manière automatique un enchaînement d'actions prédéterminé, mais bien de choisir personnellement parmi ses ressources celles qui, dans le cas bien précis de la tâche nouvelle, sont judicieuses et qui, combinées l'une à l'autre, permettront de répondre efficacement à la situation.

L'évaluation place donc l'apprenant face à une tâche nouvelle et complexe. Néanmoins, il faut insister sur le fait que les ressources nécessaires à la réalisation de cette tâche ont toutes été apprises et exercées au préalable. Il s'agit là de la troisième condition : le temps de l'évaluation n'est pas celui de l'apprentissage et il ne convient donc pas d'exiger de l'apprenant de découvrir, seul, une nouvelle notion à l'occasion d'une évaluation.

Cependant, et ce sera la quatrième et dernière condition, comme l'enseignement-apprentissage de la compétence est un processus complexe et relativement nouveau, il paraît judicieux que l'évaluation ait un caractère diagnostique : en effet, pour le moment, les évaluations de compétences administrées aux élèves font apparaître la très grande difficulté des apprenants à se montrer compétents. Aussi, tant l'enseignant que l'élève ont besoin d'avoir des informations quant à l'origine de la difficulté. Il semble intéressant de pouvoir mettre en évidence le fait que l'élève possède ou non les ressources scolaires (en tant que savoirs et savoir-faire) nécessaires à la réalisation de la tâche, d'une part, et d'apporter des informations quant à l'acquisition du processus de mobilisation, d'autre part.

XVII. Performance

Le champ d'application du terme de « performance » dépasse largement le cadre du sport. Le Dictionnaire historique de la langue française (Alain Rey, Robert, 1998) retrace son parcours.

Etymologiquement, « performance » est dérivé du verbe anglais(1839) *to perform*, « réaliser, accomplir », issu de l'ancien français « parformer » (v.1200), lui-même dérivé de « former », ayant une valeur voisine de « parfaire ». Le verbe français serait lui-même l'altération d'un ancien « parfournir », composé de « par » et de « fournir » (*latin médiéval perfurnire*). Ainsi, le terme de « performance », parti de la notion d'exécution, a d'abord désigné celle d'une œuvre littéraire u artistique, puis une exécution en public, c'est-à-dire une représentation, un spectacle. En anglais, le terme condense d'ailleurs toujours l'idée d'exploit et celle de spectacle.

La performance sportive peut s'exprimer sous forme d'un classement, d'une distance, d'un temps ou d'un résultat, le plus souvent lors de compétition. Elle est le résultat d'un entraînement complexe. Tous les facteurs déterminants de la performance doivent être connus et intégrés dans le processus d'entraînement pour que la performance soit maximale. Vladimir Nikolaevich Platonov déclare que « La performance sportive exprime les possibilités maximales d'un individu dans une discipline à un moment donné de son développement. » et Weineck ajoute : « La capacité de performance sportive représente le degré d'amélioration possible d'une certaine activité motrice sportive et s'inscrivant dans un cadre complexe, elle est conditionnée par une pluralité de facteurs spécifique

XVII.1. Identification à la performance sportive

L'identification à la performance sportive est le mouvement psychologique qui soutient l'investissement sportif de haut niveau. Ce processus intrapsychique déclenche et pérennise l'effort physique volontaire et maîtrisé. Cette boucle dynamique passe par des modifications de la physiologie et des sensations d'où sa dimension psychologique (libération d'une tension intérieure, dépassement de soi, plaisir, jeu). Les bénéfices sociaux et culturels que l'athlète peut en tirer ne sont pas non plus étrangères à sa motivation.

Le but de cet investissement est 'épanouissement du néo-corps performant. Puisqu'il concerne l'individu dans le même temps que le processus de l'adolescence, il tire son énergie de la force de développement pubertaire qu'il détourne et réorganise. Partant des théories selon lesquelles le développement repose sur l'inhibition d'une structure concurrente, ce processus devient une sorte de barrage «érigé sur le cours de l'adolescence, la retenue correspondante servant le projet sportif. Ce mécanisme de frein, de blocage, de maîtrise et d'opposition évoque

celui de la constitution d'une phobie. À la manière des réactions contraphobiques, l'investissement sportif de haut niveau peut être compris comme une « contre-adolescence ».

A partir d'un rappel de ce qui se passe pour l'adolescent « normal » ou pour la partie du sportif qui doit vivre la trajectoire naturelle de son adolescence, la construction de la contre-adolescence sera mise en perspective. Ce qui importe ici, c'est le jeu que l'individu instaure entre ces deux aspects de lui-même.

En effet, l'installation processus de l'investissement sportif de haut niveau correspond à la mise en place d'un fonctionnement intrapsychique sur le mode du clivage du moi. C'est ce qu'exprime cette jeune sportive lorsqu'elle dit : « je n'arrive pas à me remplir, à aller au bout de moi-même. C'est comme une épaisseur de peau que je n'arrive pas à atteindre. Je ne suis plus à être entière, c'est comme s'il y avait un film invisible, un espace, la surface..... Je n'arrive pas à rester collé à elle et j'ai peur. Je suis toujours angoissée, je ne suis plus lucide, même si je le veux je ne le peux pas ».

XVII.2. La limite de la performance

XVII.2.1. Logique de l'extrême

Au-delà de l'effet de mode qui a depuis quelque années propulsé ce concept d'extrême dans les médias, la connotation des activités sportives de compétition par cette expression relève d'une part d'une analyse scientifique et, de l'autre part, met en évidence la convergence d'un travail sur les activités physiques et sportives et de l'approche psychanalytique de l'activité subjective.

En effet, cette référence à une logique à l'ouverture dans les activités sportives est la conséquence d'une approche mathématisée de ses derniers, c'est-à-dire d'un effort pour mettre à nu leur structure et la combinatoire produite par les règles qui définissent les APS les comportements et les décisions motrices des acteurs sportifs.

Pierre Parlabas parle à ce propos d'une logique interne à chaque sport, définissant par là le « système des traits pertinents qu'il entraîne dans l'accomplissement de l'action motrice correspondante ». Propriété de cette logique interne sont donc directement liées au système de contraintes imposé par les règles du jeu sportif. Elles déterminent ainsi chez les acteurs des comportements corporels précis selon l'utilisation de l'espace, le type d'environnement, les

équipements et les interactions avec autrui. C'est pourquoi l'optique impliqué par le terme de logique interne du sport relève de la théorie mathématique des jeux et permet la modélisation du sport.

Au-delà les différences de modèles logique existant entre les différences pratiques sportives liées à leurs règles particulières, on peut mettre en évidence un modèle plus général s'appliquant à toute activités sportives quelle qu'elle soit, et jusque dans ses variantes non institutionnalisées, se définit par un axiome : la compétition, contre autrui, contre le chronométré

XVIII. Échec

L'échec est un mot tabou dans l'univers de la performance. Il ne peut être reconnu dans une culture positive, comme en témoignent de nombreux slogans, tel « Avec Carrefour je positive ». Cependant, cet anti-résultat qu'est l'échec est contenu dans l'objectif performant. Le non-dit, le non-inscrit sur l'envers de la médaille désigne le fonctionnement, ne pourrait-on voir la culture du fun comme l'échec de la culture sportive, elle-même échec de la culture olympique ? Les records individuels, de plus en plus glorifiés (traversée de l'océan à la rame par Gérard d'Aboville, tour du monde en vélo individuel et organisé individuellement ...), comme échec de la valeur socialisante de la compétition ? Faut-il comprendre la tolérance social de ces manifestations sportive comme des équivalents de la gestion des exclus (SDF, chômeurs.....) dans la société « normale ».

Pourquoi confondre le droit à l'erreur (blessure glorieuse) et le droit à l'échec (fracture de fatigue) ? Même si le héros s'humanise à travers ces échecs, la reconnaissance des limites de l'homme dépend beaucoup des commentaires des médias.

Penser échec, c'est s'enfermer dans le raisonnement de la classification sportive. Nous ne développerons pas ici l'axe binaire réussite / échec d'appréciation des techniques motrices, mais plutôt la façon dont s'expriment les non-résultats. Le signal douloureux, que la volonté ne permet pas de surmonter, limite la machine humaine par une inhibition psychomotrice. La crampe (traïtresse, imprévisible) est une contraction spontanée d'un ou plusieurs faisceaux musculaires. Son mécanisme reste inconnu ; elle survient après l'usage prolongé et intensif des muscles sur de faibles aptitudes. Le point de côté, cette douleur en coup de poignard violent au bas des côtes, à

droite ou à gauche, est probablement dû à engorgement sanguin de la rate du foie ; il bloque la dynamique de la respiration et impose l'interruption du mouvement.

L'échec ne témoigne-t-il pas d'une fuite ? D'une esquive ? C'est l'alternative à l'attaque dans une vision instinctive des comportements d'agressivité. Ce détour traduit l'intelligence et la capacité de recule de son acteur. A quoi sert s'enfermer dans la répétition stérile ? De continuer de se « taper la tête contre le même mur » ? C'est alors que la pratique sportive peut redevenir ce jouet, cet objet transitionnel avec lequel éclater de rire.... Et non « s'éclater ». Par cet accès à l'humour qui, à la manière du clown, rit de lui-même, le sujet se retrouve.

Les parents se projettent souvent dans les échecs de leurs enfants et les acceptent difficilement. Pourtant, c'est en dédramatisant ces échecs que l'on aide son enfant à les surmonter.

Les échecs de nos enfants ne sont pas les nôtres et néanmoins nous nous en sentons responsables. Il se peut aussi que nous les rendions coupables de la déception qu'ils engendrent. Ils nous renvoient à une situation personnelle. La société accuse les parents des échecs de leurs enfants, ce qui n'aide pas à les accepter.

XVIII.1. Réussir ce que les parents ont raté

Dès sa conception, nous projetons nos propres désirs sur notre enfant. "La mission de cet enfant idéal, explique Nathalie Isoré, psychologue de l'éducation et responsable du Café de l'École des parents, à Paris, c'est de réparer, compenser et réaliser ce que les parents ont 'raté'."

Pour Béatrice Copper-Royer, psychologue, "les parents sont plus inquiets qu'autrefois : ils ont des attentes plus fortes parce qu'ils sont fragilisés dans leur relation de couple ou dans leur travail. Ils ont tendance à tout miser sur leurs enfants. L'enfant est mis en demeure de devenir fort ou parfait."

XVIII.2. Ne pas s'identifier à l'échec de son enfant

À l'heure où 80 % d'une tranche d'âge se doit d'avoir le bac, il est difficile d'accepter un échec. "Lorsque j'ai accompagné Armand, le jour des résultats du bac, confie Jacques, je refusais l'évidence. Je ne voulais pas croire qu'il puisse échouer là où tant d'autres avaient réussi. Je suis resté anéanti devant le tableau sur lequel je ne trouvais pas son nom. Je ne voulais pas le regarder. Je lui en voulais de me faire vivre ça."

Et pourtant, Jean-Marc Louis, inspecteur de l'Éducation nationale et conseiller technique à l'inspection académique de Moselle, souligne : "Les parents ne doivent surtout pas confondre enfant et élève, car, le jour où l'élève échoue, l'enfant peut craindre de ne plus être aimé."

XVIII.3. Soutenir son enfant

"Ce sont les échecs bien supportés qui donnent le droit de réussir", affirmait l'aviateur Jean Mermoz. Dans ces situations, les parents doivent être apaisants et constructifs à la fois.

"Dialogue reste le maître mot. Parler pour dire que ce n'est pas dramatique. Que c'est normal et qu'on aura le temps de trouver ensemble des solutions pour rebondir", affirme Francis Curtet, psychiatre. Proposition reprise par le pédopsychiatre Marcel Rufo : "Il faut être le 'supporter' de son enfant, même quand c'est difficile. Quand on soutient une équipe, on ne la soutient pas que lorsqu'elle gagne !

XVIII.4. Tirer les leçons d'un échec

Admettre l'échec, c'est se préparer à le surmonter dans une nouvelle tentative. Et se sentir encouragé à le faire. Pour apprendre à marcher, il faut accepter de tomber. "L'échec, ce n'est pas de tomber mais de rester où l'on est tombé", disait Socrate. L'important est de tirer une leçon de chaque échec.

Ainsi, quand Jean choisit de devenir danseur, ses parents s'en réjouissent. Mais, loin de la maison familiale, Jean ment à ses parents sur son emploi du temps, rompt avec le milieu de la

danse, change d'amis, se renferme sur une relation amoureuse. Ses parents ne s'opposent pas à cet abandon mais discutent de la procédure : "Finis au moins ton année et respecte tes engagements avec le conservatoire, après il sera toujours temps de voir."

Voyant qu'il trichait avec tous ceux qui l'entouraient, ses parents l'ont mis face à ses choix : "Nous ne paierons pas pour que tu arrêtes tout en cours de route, tu vas devoir travailler." Ils se sont efforcés de le rendre responsable de ses choix en le considérant, pour la première fois, comme un adulte. Lors des réinscriptions, Jean a, de son propre chef, repris la danse et rompu sa relation amoureuse. Il est en deuxième année et a retrouvé le chemin de la maison familiale.

En évitant de mettre la pression pour ne pas compliquer les situations et en restant disponible pour un dialogue affectueux, chaque parent donne l'occasion de sortir du marasme. Les échecs étant relativisés, on s'aperçoit que le seul véritable échec serait que l'enfant ne soit pas heureux.

Partie II: Cadre méthodologique

XIX. Les démarches de la recherche

XIX.1. Objectifs de la recherche

- ✓ L'objectif de notre recherche est de décrire un nouveau phénomène qui est le syndrome de réussite par procuration.
- ✓ Décrire la relation entre la réussite des enfants en situation de compétition et les échecs de leurs parents.
- ✓ Détecter les facteurs de risque de ce syndrome par rapport à l'enfant et aux parents.

XIX.2. L'intérêt de l'étude

- ✓ Mettre en pratique nos connaissances acquises à travers notre cursus d'études.
- ✓ Apporter du nouveau et un enrichissement à travers ce thème, à la recherche académique et aux futurs chercheurs de notre département STAPS.

XIX.3. Population étudiée

Notre étude à portée sur un échantillon de 08 parents (6 hommes, 2 femmes) âgée entre 45 ans à 58 ans le recrutement à été fait le 26 avril 2019 dans de différents lieu (stade communal de souk-el-tenine, CSP de Darguina, Melbou) tout cela à été déroulée après l'accord des parents, l'objectif de notre étude a été expliqué aux parents.

XIX.4. Tache de l'étude

Nos objectifs sont les suivants :

- ✓ Analyser le schéma théorique relatif à notre thème de recherche.
- ✓ Voir comment les vœux et les échecs parentaux ont une relation avec la réussite des enfants.
- ✓ Etablir des recommandations théorique et pratique à partir de l'analyse bibliographique et des résultats de la recherche.

XIX.5. La technique utilisée

Dans notre travail on a adopté la technique d'entretien dans le but de collecter des données qualitative, auprès des parents d'enfant (athlète) qui nous ont donné des informations concernant notre recherche. Dans la mesure où la population restreinte, cette méthode est le meilleur pour recueillir énormément de faits qui nous ont servi dans la réalisation de notre étude. Afin de donner une certaine liberté à l'interviewé, on a opté pour l'entretien semi-directif qui est défini comme méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dicte uniquement les différents thèmes devant être abordés sans pour autant pratiquer un questionnement précis. Pour cela nous avons élaboré un guide d'entretien qui concerne les parents et sport, le second concerne l'enfant et le sport et le troisième sur les rêves des parents et où ils peuvent aller.

Partie III:
Présentation, discussion
et interprétation des résultats

XX. Interprétation des résultats**Dimension n°1 : Parent et sport (Parcours, réussites et échecs, regrets)****Cas n°1**

Parent qui capitalise une expérience de pratique *«mon parcours a été mitigé, j'avais un bon parcours dans les jeunes catégories ».*

Le parcours de ce parent est caractérisé par des réussites surtout pendant les jeunes catégories minimales, cadets : deux coupes de wilaya, deux championnats et un challenge national comme il le justifie *« mes réussites j'ai 2 coupes de wilaya, 2 championnats ça était ici chez nous et un challenge national on a eu 5 victoires comme même ».*

Le parent a cité aussi ses échecs qui sont l'abandon de son parcours sportif dès le jeune âge malgré son talent *« bon les échecs c'était d'arrêter et abandonner mon parcours sportifs en junior ».*

Dans ce cas le parent déclare qu'il a regretté de ne pas essayer de faire une assimilation entre étude et sport surtout après ses nombreuses réussites pendant l'enfance il a regretté son abandon.

Cas n°2

Le parent dans ce deuxième cas indique qu'il a fait un très bon parcours malgré les très peu moyennes qu'ils ont à l'époque, même il a cherché d'aller loin dans son parcours lorsqu'il est parti jouer dans un club même hors wilaya *« j'ai eu un très bon parcours sportif j'ai même joué et signé un contrat avec le Nahd d'Alger et le JSPetroleum ».*

Le parent a signalé plusieurs réussites selon lui surtout lorsqu'ils ont réussi à arriver à la finale de la coupe d'Algérie et aussi lorsqu'il est allé jouer dans un club différent pour lui faire connaître un petit club au niveau d'une petite commune telle que Darguina au niveau national est

la plus grande réussite *« cette année la même on a réussi à faire monter notre club en deuxième division...on a réussi à jouer la final de la coupe d'Algérie »* .

Le parent a marqué un très échec pendant ça carrière le jour de la défaite contre l'équipe de Tlemcen en final de la coupe d'Algérie comme il a mentionné *« j'ai perdu la final de coupe d'Algérie Cette final à salle Hercha à Alger étant cadet on a perdu oui malheureusement »*.

Il a aussi confirmé qu'il avait toujours un regret après chaque défaite car c'est une personne qui n'accepte pas facilement la faillite *« en situation d'échec ya toujours un regret , Avec mon caractère de gagneur oh j'aime gagner toujours »*.

Cas n°3

Le troisième cas est une femme issue d'un milieu qui n'accepte pas l'idée de la pratique sportive féminine malgré ça elle a essayé de manifester son vœu elle a quand même fait une pratique sportive pendant son enfance, elle n'a pas fait un parcours tant qu'elle n'a pu participer dans les compétitions *« j'étais dans un village qui dit que la femme doit rester à la maison qui condamne les filles nous n'avons aucun droit malgré ça j'ai eu la chance en cadet de faire deux ans de volleyball mon sport préféré mais j'ai jamais joué un match officiel »*.

Le parent dans ce cas voit sa réussite lorsque elle a pu sortir faire du sport malgré toutes les difficultés et la situation économique de sa famille *« j'ai réussi lorsque j'ai exprimé mon désir sans avoir peur, j'ai réussi lorsque j'ai pratiqué du volleyball »*.

Ce parent a noté plusieurs échecs surtout lorsqu'elle a ôté la pratique sportive de son rêve d'être une joueuse célèbre *« j'ai échoué le jour où j'ai abandonné mon rêve et quitté la pratique sportive malgré les convocations que j'ai eu pour aller jouer dans un autre club »*.

Conformément au mot de ce cas les regrets sont comme suite : quitter la pratique sportive, ôter un rêve qui était toujours marqué devant elle et de ne pas déceler contre le monde pour arriver à son but tracé *« j'ai regretté quand j'ai abandonné ma pratique sportive et mon rêve de porter les couleurs de l'équipe nationale »*.

Cas n°4

Le quatrième cas s'inscrit dans une logique de pratique sportive le parent a un capital de pratique qui le justifie l'amour, l'attachement de se sport son parcours était riche « *j'ai eu un très bon parcours vue mes capacités* ».

Le parent a connu beaucoup de réussite soit en volleyball ou le Beach volley il a été vice champion plusieurs fois et il a joué en coupe d'Algérie « *J'ai joué plusieurs fois en coupe d'Algérie j'ai même réussi à arriver en final, j'ai aussi eu le titre de vice champion en Beach volley et aussi j'ai remporté le championnat en catégorie cadet* ».

Et pour les échecs il nous parler toujours de la coupe d'Algérie perdu puisque ça était pour lui la première porte pour plus de réussite « *on a perdu la coupe d'Algérie a chaque fois en junior et sénior c'est là ou j'ai commencé à perdre espoir...* ».

Le parent a été repenti de ne pas avoir allé jouer dans un grand club et d'avoir quitté la pratique le Beach volley surtout après avoir été convoqué de l'équipe nationale « *le regret reste beaucoup plus en Beach volley parce que je l'aime très bien mais aussi le volley j'ai regretté de l'avoir quitté son raison* ».

Cas n°5

Le parent dans se cas n'a pas pratiqué du sport « *je faisais de l'ex génération ou le football c'était péché, tu n'a pas le droit de jouer* ». « *Plus les raisons des parents le sport, non* ».

Pour le parcours du parent il est particularisé par des réussites qui est de réaliser son rêve, est qui est de devenir un prof de sport « *j'ai passé directement le concours maitre d'éducation physique, ça j'appel une réussite* ».

Et par un échec ou il n'a pas pus jouer au football dans un cadre compétitive « *je n'ai pas pus jouer au football dans un cadre compétitive c'était du sport dans la rue* »

Cas n°6

Par contre le 6eme cas le parent a fait du sport qui le football « *j'étais ancien joueur du football* »

Le parent indique qu'il a vécu des bons et des mauvais périodes pendant ça carrière « *donc, mon parcours sportif un peut mitiger* »

Le parent avait beaucoup d'échec, il n'a pas réussi à percer, il ne donnait pas du temps pour ces entrainements « *l'époque j'étais jeune, je m'entraine pas sérieusement je ne donnais pas le temps a mes entrainements* »

Gagner les matchs était pour le parent des réussites « *les réussites bah ! On a gagné quelques matchs* »

Le parent a regretté de ne pas avoir une carrière « *aujourd'hui avec le recule de l'âge je dirais que j'aurais qu'avoir une carrière* »

Cas n°7

Mais dans ce cas le parent n'a jamais fait du sport durant toute ça vie « *je n'ai pas pratiqué du sport* »

Le parent n'a pas eu des échecs ni de réussite tant qu'il na pas pratiqué du sport « *je n'ai pas pratiqué déjà du sport je n'ai ni de réussite, ni d'échec, pas de parcours* ».

Le parent regrette de na pas pouvoir fait du sport « *mes regret c'est ne pas avoir fait du sport à l'époque, je le regrette énormément* ».

Cas n°8

Le parent du sportif dans ce cas a pratiqué du sport « *j'ai joué au football* »

Le père a signalé dans ce cas que chaque carrière existe des hauts et des bas en insistant sur coté financier qui lui a pas permit d'aller loin dans ça carrière « *je n'ai pas réussi à avoir un parcours vue la situation sociale* »

Il affirme qu'il tenait beaucoup à son domaine malgré les obstacles « *Même si J'ai vécu une mauvaise carrière mais toujours toujours j'aimais bien mon domaine* »

Le parent a déclaré son chagrin d'avoir vécu dans une époque où y'avait pas de moyens nécessaires pour pratiquer du sport comme aujourd'hui « *c'est la situation de l'époque qui m'a empêché de ne pas avoir eu une carrière sportive plus pertinente.* »

Discussion de la première dimension

Dimension 01

Après l'entretien fait avec huit parents nous les avons interrogé sur leurs relations avec le sport (parcours, échecs, réussites et regret) on peut déduire que :

Concernant le parcours sportif deux d'entre eux ne n'en pas eu de parcours. Pour le reste, ils ont eux des parcours dans le football et le volleyball et entre eux il ya ceux qui sont même arrivé à des championnats nationaux et atteint leurs objectifs comme un des parents a déclaré « *j'ai eu un très bon parcours sportif, j'ai même joué et signé un contrat avec le Nahd d'Alger et le JSPetroleum* », et un autre aussi a déclaré « *j'ai joué au football* ». Et aussi comme il a cité l'un de nos interviewé « *mon parcours a été mitigé, j'avais un bon parcours dans les jeunes catégories* ».

Ce qui est des échecs les deux parents qui n'ont pas eux de parcours pensent qu'ils n'ont aucun échec « *je n'ai pas pratiqué du sport je n'ai ni de réussite ni d'échec pas de parcours* »

Quand aux autres « l'échec » peut être une défaite « *j'ai perdue la final de coupe d'Algérie, cette final à salle Hercha à Alger étant en cadet on a perdue oui malheureusement* ». Ou un abandon comme le déclare un des cas « *j'ai échoué le jour où j'ai abandonné mon rêve et quitté la pratique sportive* ». Et nous avons des cas de réussite « *j'ai joué plusieurs fois en coupe d'Algérie, j'ai même réussi à arrivé en final, j'ai aussi eu le titre de vice champion en Beach volley et aussi j'ai remporté le championnat en catégorie cadet* ».

Puis nous avons les regrets par rapport aux situations d'échecs qui peuvent être distinguées comme le fait d'avoir regretté d'aller jouer dans un grand club « *le regret reste beaucoup plus en*

Beach volley j'ai regretté de l'avoir quitté sans raison ».ou le fait de ne jamais fait de sport « mes regret c'est ne pas avoir fait du sport à l'époque, je le regrette énormément ».ou à cause de manque de moyens pour pratiquer du sport « c'est la situation de l'époque qui m'a empêché de ne pas avoir eu une carrière sportive plus pertinente ».

Dimension n°2 : Enfants et sport et le regret des parents(Le choix de la pratique sportive, les résultats des enfants)

Cas n°1

Le père montre sa déception envers son enfant qui n'a pas suivi le même chemin de son père « *mon enfant pratique du sport mais malheureusement il n'a pas choisi le sport que je voulais moi* ».

Les résultats de l'enfant sont satisfaisante pour l'instant surtout après le bon classement une compétition national « *je suis convaincu..... il s'est classé parmi les cinq premier* ».

Cas n°2

Le choix du sport pratiqué vient des deux coté (père et fille) la fille aime cette pratique sportive tant que son père, il a orienté dès le jeune âge « *merci dieu ma fille aime le volleybal, aussi c'est moi qui la guider tant que un ancien volleyeur* ».

Le niveau ou c'est arrivé la fille n'est pas prétentieux selon les paroles du père « *je ne suis pas satisfaits de son avancement* ».

Cas n°3

Le parent du troisième cas a affirmé qu'il a choisi le volleyball comme pratique sportif à sa fille « *pour dire la réalité oui, oui c'est mon choix, aussi je ne peux pas imaginer voire ma fille pratique du karaté, judo ou football mais non aussi ça était mon rêve d'être une très grande joueuse et voila ma fille va le faire* ».

Les résultats de la fille est convainquant pour l'instant selon les jugements du parent « *les résultats de ma fille est convainquant pour le moment puisque elle est subit a de très bon entrainement au club*».

Cas n°4

D'après les termes du parent au début le choix a été partagé des deux coté « *bah c'est un petit peu partagé* ».

Mais par la suit l'une des deux jumelles n'a pas aimé ce sport elle voulait faire de la natation puisque la fille a déjà vécu une expérience dans ce champ de natation « *mes filles aimé la natation plus que le volley toujours elles me disaient papa j'aime bien flotter et nager dans la piscine* ».

Mais le père a investi son choix pour que ses filles continuent son parcours perdu.

Le père n'est pas comblé vraiment des résultats de ses deux filles puisque les durés d'entraînement ne sont pas satisfait pour un bon développement de capacité « *convainque non mais un peut satisfait bon vue le nombre de chrono qui sont en club.....* ».

Cas n°5

Le choix de la pratique sportive était dans ce cas un peut partager entre l'enfant et son père, l'enfant s'est inspiré de son père « *je faisais du sport et je le remmène avec moi, et à force de voir les matchs télévisé avec moi* »

Le parent affirme que les résultats de son enfant sont convainquant « *vue les matchs et les façons dont il s'entraîne, donc il assimile rapidement, il joue bien par apport a ces camarade* ».

Cas n°6

Le parent a déclaré que son fils pratique du sport « *oui mon fils pratique du sport le football* »

Mais par contre dans ce cas là, le choix était propre l'enfant « *c'est son vœux* »

Le parent voie que les résultats de son enfant sont pas satisfaisante vue ces moyens, ces capacité et les chronos d'entraînement, malgré qu'il le suit toujours « *moi je le suis, je suis derrière lui, pour moi il n'est pas au top, ces moyens et ces qualités qu'il a il s'entraîne lheure 30minutes par entraînement c'est peu* ».

Cas n°7

Pour ce cas aussi c'est l'enfant qui a choisi sa pratique sportive, le parent voit que ça va pas mieux que le football vu qu'il est connu mondialement, et il est bien fier « *donc ça va pas mieux que le foot parce que il est bien rémunéré, C'est son choix je ne l'ai pas influencé* ».

Le parent est satisfait envers les résultats de son fils, à ces yeux il est une star « *mon enfant est un très, très, très bon joueur* » « *pour moi il est bien ça va* ».

Cas n°8

Le parent dans ce cas a certifié que la pratique de son fils pour le football était son choix pour lui ce n'était pas question de pratique autre chose en se tenant ça par « *je l'ai forcé à pratiqué le football, tous les autres sport ne valent rien* ».

Le parent a confirmé que son fils va réaliser ça carrière raté puisque il lui met toutes les conditions nécessaires pour réussir « *oui, oui je me vois dans mon enfant jouer la carrière que j'ai raté, donc mon enfant peut faire une bonne carrière* ».

Discussion de la deuxième dimension**Dimension02**

En deuxième lieu nous avons questionné les parents à propos du choix de leurs enfants par rapport à la pratique sportive et leurs résultats.

On constate que certains parents ont obligé la pratique du sport à leurs enfants, un des interviewés a déclaré : « *pour dire la réalité oui, oui c'est mon choix, aussi je ne peux pas imaginer voire ma fille pratique du karaté, judo ou football mais non !aussi ça était mon rêve d'être une très grande joueuse et voilà ma fille va le faire* », complétant ce premier propos un autre enquêté nous a dit « *je l'ai forcé à pratiqué le foot, tous les autres sport ne valent rien* ». D'après les citations de **JEAN FRANCOIS LAMOUR & CHRISTIAN JACOB** (L'influence des parents dans le choix initial d'une pratique sportive est déterminante, notamment lorsque

cette décision concerne un enfant, Le rôle de l'environnement social « famille, entraîneur, amis... » Est déterminant dans la pratique sportive du jeune. Quand le jeune grandit, le poids de l'influence familiale décline au profit de la pression qu'exerce le groupe de pairs)

Quand aux autres parents ont laissé la décision à leurs enfants de choisir ce qu'ils veulent comme disais un de mes enquêté « *mon enfant pratique du sport mais malheureusement il n'a pas choisi le sport que je voulais moi* », complétant la vision un autre interviewé nous a déclaré « *c'est son vœux* ».

Pour certains parents, ils sont convaincus des résultats de leurs enfants vues leurs classements, leurs niveaux et le développement de leurs performances et compétence comme il a signalé l'un de nos interviewé « *je suis convaincue, il s'est classé parmi les cinq premier* », Et d'autre ne le sont pas vue leurs moyens, capacités et chrono d'entraînement « *moi je le sui, je suis derrière lui, pour moi il n'est pas au top ,ces moyens et ces qualités qu'il a, il s'entraîne une heure et trente minute par entraînement c'est peu* ».

Dimension n° 3 : Vos rêves et ou vous pouvez aller (Rêves et vœux de parent)**Cas n°1**

Le père imagine son fils un futur champion malgré qu'il n'a pas suivi son trajet « *je l'imagine euh !....dieu pourquoi pas les jeux olympique, pourquoi pas le champion du monde* ».

Le père dit qu'il est une personne compréhensive, mais détendu après chaque revers puisque il veut que son fils soit le meilleur dans ce monde

Le père a toujours rêvé d'obtenir une très bonne carrière sportive

Le père a corroboré que son fils vas réaliser évidemment son rêvé qui a rater pendant ça jeunesse tant qu'il a tous les moyens « *oui, oui vue sa volonté, les moyens qu'il a et ses compétences Il a tous* ».

Cas n°2

Le père voulu que ça fille ait un avenir de très haut niveau tant qu'il lui a offrez les moyens « *moi ma fille déjà je la voie dans l'équipe national* ».

Le père gère bien ça colère devant ça fille il préfère lui donner des conseils que d'être en colère « *je suis compréhensive mais à l'intérieur de moi je suis vraiment en colère C'est ma femme qui paye toujours les mauvais résultats* ».

Au fond de lui il avait toujours un rêve, mais vue sa situation

Le père souhait que ça fille réalise ses propres rêves non pas les miennes « *moi, pour ma fille je ferais tous Pour qu'elle réalise ces rêves mais pas mes rêves* ».

Cas n°3

Le parent imagine ça fille une futur championne et une grande star au domaine sportif et dans un haut niveau « *toujours j'avais une image devant mes yeux, une pensée ma fille sera champion, ma fille va porter les couleurs de la meilleur équipe* ».

Le parent affirme qu'il est colérique même si devant sa fille « *là vous touchez le point sensible, je suis colérique vraiment colérique mais j'essaye de cacher ça mais je ne réussis pas à chaque fois* »

Le parent dit qu'il a souvent souhaité avoir une carrière sportive « *oui bien sur j'ai toujours rêvé d'être une championne d'être sélectionnée parmi les meilleurs joueuses* ».

Le parent est sûr que sa fille va réaliser sa carrière rater « *je ne ferais pas tout ses efforts pour rien je les fais pour que ma fille réussisse et pour que je réussisse avec elle on est une seule personne sa réussite c'est la mienne* ».

Cas n°4

Le parent ne voit pas l'avenir de ces deux filles dans leur petit village il les imagine dans des autres clubs et d'autres villes comme Bejaia « *je pense qu'elles ont un avenir ici à Bejaia* ».

Le parent essaie d'être compréhensif en sachant qu'il n'accepte pas la défaite « *je suis toujours compréhensif, mais je n'accepte pas facilement les échecs* » car il veut toujours voir ces enfants vainqueurs.

Le parent a rêvé d'une carrière professionnelle « *oui, oui bien sur* ».

Le père veut bien que ses filles réalisent ces rêves « *oui bien sur mes filles ont tous les moyens pour réussir, faire une bonne carrière et mes rêves* »

Cas n°5

Le parent n'impose pas à son enfant d'être une star, mais si il aura la chance pourquoi pas « *Bah...je vais l'encadrer, l'encourager, je serai content pour lui, les enfants d'aujourd'hui s'identifient à Messi, Ronaldo* », « *s'il réussit tant mieux, si il ne réussit pas tant pis* »

Le père de l'athlète n'est pas colérique, contrairement il est assez compréhensif car il a une expérience dans le domaine, il connaît les paramètres qui influent sur la compétition et l'esprit compétitif « *En tant que déjà je suis parent et entraîneur, donc je ne suis pas colérique, non* »

Le parent à rêver d'une carrière sportifs, il rêvait toujours de jouer tel grand joueur « oui, bien sur que j'ai rêvé. *Nous dans le football on aimé jouer tel que Zidane pourquoi pas, et le rêve reste un rêve* »

Le père déclare que sont fils doit exaucer sont rêve « *moi je n'ai pas eux une bonne carrière Alor je veux bien que mon fils réalise mes rêves, c'est dieu le veut il pourra réussir* »

Cas n°6

En revanche dans ce cas le parent espère voire l'avenir de sont enfant lumineux, rayonnant, il fait tous sont possible pour lui faire avancer comme chercher sur internet, sur le domaine d'entraînement, pour lui les entraîneurs d'aujourd'hui ne sont pas compétent « *Ah...imaginer l'avenir de mon enfant, je l'espère radieux, c'est a moi de faire l'effort nécessaire par ce que moi je ne voie pas la capacité de ces entraîneurs* »

Le parent est toujours colérique, il s'énerve trop en voyant les résultats de son fils et au même temps compréhensif, il voie que la faute n'est pas toujours la faute de sont fils mais de ces entraîneurs « *Je suis tout le temps colérique mais aussi compréhensif malgré que je m'énerve dans les tribunes* », « *Pour moi ce n'est pas la faute de mon enfant c'est la faute des entraîneurs* »

Le parent rêvait pas d'une carrière professionnel par contre aujourd'hui, oui. En voyant les joueurs qui touchent des milliards « *A l'époque je me rêvais pas, on n'avait pas les moyens, ce n'est pas comme maintenant* »

Le parent espère et pense que sont enfant peut réaliser ces rêves, il fera tout pour que sont fils réalise ces rêves et avoir une bonne carrière « *Je rêve pour lui une bonnes carrière* » « *Euh !...je pense qui va les réaliser et je ferais tout et je ferais de mon possible pour qu'il réalise mes rêves* »

Cas n°7

Dans ce cas en remarque la volonté du parent qui ce prend à tracer l'avenir de sont fils, par ces paroles « *Moi je vais le faire signer dans un grand club* »

La compréhension du parent vis-à-vis les échecs de son fils et son encouragement infini, qui confirme tous ça en disant « *Je suis tout le temps compréhensif, moi je crois que ce n'est pas la faute de mon fils c'est la faute de tous l'équipe* »

Le parent n'a pas rêvé d'une carrière tant qu'il n'est pas pratiqué du sport dans ça vie « *Ah !..... Je n'ai pas rêvé par ce que je n'ai pas pratiqué, On a rien de rien* »

Le parent à ponctuer sur le faite que sont fils doit accomplir ces rêves « *Ah !....oui, mon enfant doit réaliser mes rêves, je ferais tous pour mon enfant. Mon enfant signera et signera dans un grand club* »

Cas n°8

Dans ce cas aussi le parent ce souci de l'avenir de son fils, il s'est attribuer a l'intégrer dans des meilleurs clubs pour avoir une bonne formation « *Je suis entrain de faire main et bras pour qu'il accède a un bon club de formation, pour moi le MOB c'est une école de formation et pourquoi pas la JSK* »

Le parent est très émotionnel il s'énerve rapidement quand il s'agit des résultats car il calcul tous les détails de son gosse « *Moi je voie presque tous les matchs surtout à domicile, je suis tout le temps énervé. Je suis quelqu'un d'émotionnelle, de fois de fois je suis un peu bête et cons* »

Le père à avouer que l'échec de sa carrière revient au manque de moyen qui l'on pas autoriser de devenir un champion comme il a désiré « *oui, normalement dans la réalité des choses j'aurais une bonne carrière mais dommage je suis née dans une époque où on n'avait pas les moyens d'accéder à des bons clubs, a une bonne formation* »

Le parent proclame qui se voyer dans son fils car il veut atteindre la réussite qu'il a raté par son fils « *Moi je me voie dans mon enfant jouer la carrière que j'ai raté, comment je vous l'ai dit je vais lui chercher une formation dans un bon club. J'ai un enfant il va faire une carrière* »

Discussion de la troisième dimension :**Dimension 03**

Finally nous les avons questionnés sur leurs rêves et objectifs, Certains parents veulent que leurs enfants soient des futurs champions et de grand star « *je l'imagine, euh ! Dieu pourquoi pas les jeux olympiques, pourquoi pas le champion du monde* », et aussi d'après la citation d'un parent « *moi, ma fille déjà la voie dans l'équipe national* », d'autres veulent les adirés et les faire signer dans des grands clubs « *moi je vais le faire signé dans un grand club* », « *je suis entraîné de faire main et bras pour qu'il accède à un bon club de formation* ».

En situation de mauvaise prestation pendant les matchs, certains parents réagissent négativement ils sont toujours en état colérique, nerveux puisque ils s'inquiètent concernant l'avenir de leurs enfants, un des parents a attesté : « *là vous toucher le point sensible, je suis colérique vraiment colérique mais j'essaye de cacher ça, mais je ne réussis pas* », et un autre a attesté aussi : « *moi je voie presque tous les matchs surtout à domicile, je suis tous le temps énervé, je suis quelqu'un dimensionnel, des fois je suis bête et cônes.* » Selon l'énoncé extrait du livre de la psychologie du sport et de la santé sous la direction de **GREG DECAMPS** (*La maltraitance* revoie ici à des formes d'abus physique et émotionnel sur l'enfant dans lesquelles des comportements (pervers) voient le jour. Au contraire du parent caractérisé par un investissement sain et mesuré qui préférera que son enfant quitte l'activité si elle lui nocive, celui présent le syndrome de la réussite par procuration installera son enfant dans une situation à risque. La violence émotionnelle dont est victime l'enfant peut prendre des formes diverses).

Et il Ya ceux qui réagissent positivement ils sont toujours compréhensifs envers leurs enfants « *je suis tous le temps compréhensif, moi je crois que ce n'est pas la faute de mon fils, c'est la faute de tous l'équipe* », et également selon l'expression d'un sujet interrogé « *je suis toujours compréhensif, mais je n'accepte pas facilement les échecs* ».

Pour ce qui est de la carrière six de nos cas ont rêvé d'une carrière professionnelle comme l'a déclaré un des cas « *oui bien sûr, j'ai toujours rêvé d'être une championne, d'être sélectionner parmi les meilleur joueuse* », et comme le déclare un autre « *bien sûr que j'ai rêvé. Nous dans le football ont aimé jouer tell que ZIDANE pourquoi pas et le rêve reste un rêve* ».

A la fin on leur a demandé s'ils voient que leurs enfants peuvent réaliser leurs rêves d'antan, quelque cas insiste à ce que leurs enfants poursuivent les rêves de leurs parents « *ah ! oui, mon enfant doit réaliser mes rêves, je ferais tous pour mon enfant. Mon enfant signera et signera dans un grand club* », « *euh ! Je pense qui vas les réaliser et je ferais tout et je ferais de mon possible pour qu'il réalise mes rêves* ». Certains auteurs tels que **GREG DECAMPS** dans son énoncé a déclaré : (Chez les sujets présentant une personnalité narcissique, la relation dyadique parent-enfant fonctionne sur le mode admirateur versus bourreau. Le parent est admiratif des réalisations de son enfant en se les appropriant, mais recherche aussi et surtout l'attention et la reconnaissance d'autrui en tant qu'il est lui-même celui qui réussit.) Et aussi Singh (2006) évoque : (l'over identification du parent pour qualifier ce phénomène. Les succès et les échecs de l'enfant deviennent d'abord et avant tout ce du parent ; au point, que son estime de soi et sa confiance fluctuent au gré de ses dernières.)

Quand à d'autres, le choix revient à l'enfant comme l'indique certains « *moi, pour ma fille je ferais tous pour quelle réalise ses rêves mais pas mes rêves* ».

Discussion générale

Discussion générale :

Dans cette partie nous allons présenter la synthèse des résultats de l'analyse de l'entretien fait avec les parents d'athlète dans différents lieux qui se dégagent dans notre recherche.

L'objectif de cette présente recherche est de détecter « le Syndrome de Réussite par Procuration chez les enfants ». Plus spécifiquement, cette recherche avait également pour but de faire ressortir les effets et les dangers portés sur les enfants et les parents.

A partir des données recueillies dans les entretiens réalisés avec notre groupe d'étude nous allons faire ressortir que notre hypothèse : « **La réussite des enfants en situation de compétition n'est qu'une manifestation Des vœux des parents pour compenser les échecs, ou fantasme des parents** » est confirmée.

De plus, après avoir confirmé notre hypothèse nous allons démontrer que le choix de l'activité sportive pratiquée ne répond pas toujours aux vœux des enfants et ce n'est qu'une manifestation des vœux des parents soit pour compenser leurs échecs passés ou leurs rêves d'antan.

En effet, les résultats de l'analyse de l'entretien confirment notre hypothèse qui vont dans le même sens qui est rapporté par l'auteur **JULIE SALLA** à travers ses recherches aux liens entre parentalité et santé de l'adolescent sportif de haut niveau.

D'une manière spécifique, nous avons présenté des stratégies et des dimensions employées par notre groupe d'étude, on souligne que la plupart de nos cas présentent le phénomène du Syndrome de Réussite par Procuration chez les enfants selon l'étude des résultats de l'entretien cité avant et que les signes et les caractéristiques de ce syndrome se comptabilisent. La plupart de nos cas.

Il existe autant de raisons pour que les parents intègrent et obligent leurs enfants à faire la pratique sportive de leurs désirs tel que réussir ce que les parents ont raté comme **NATHALIE ISORE** a expliqué dans cette variable « *la mission de cette enfant idéal c'est de réparer, compenser et réaliser ce que les parents ont raté* » mais toujours dans ce cas c'est l'enfant qui subit les conséquences à moyen et long terme du Syndrome de Réussite par Procuration soit au côté psychopathologique (identitaire, émotionnel et corporel) l'enfant souffre d'une faible estime

de lui il est convaincu que ses qualités individuelles sont insuffisantes pour se faire, seul la réussite et la performance peuvent l'y aider et le ressenti vis-à-vis du corps est perverti. Le corps est considéré comme un instrument de performance. L'enfant peut y avoir aussi des troubles du comportement alimentaire et des dépressions sévères etc. Du côté psychologique l'enfant peut également synthétiser au travers d'une détresse psychologique telle que un stress prolongé et sévère, une symptomatologie anxio-dépressive pouvant favoriser des idées suicidaires.

Nous constatons aussi que non seulement l'enfant qui souffre de ce syndrome mais aussi les parents soit sur la forme de trouble psychopathologique qui amène à une séparation prolongée avec leurs enfants soit sous forme de trouble du comportement ou perdant la notion de la réalité et on adoptant des conduites à risques.

Conclusion

Conclusion :

Le syndrome de réussite par procuration tel que nous l'avons décrit met en exergue les risques pouvant être associés au surinvestissement parental tant du point de vue de l'enfant que celui du parent. Il décrit le potentiel destructeur d'un lien dans lequel un enfant est objectifié afin de répondre aux désirs et attentes de ses parents. En effet, cette étude a mis en lumière pour décrire la relation entre la réussite des enfants en situation de compétition et les échecs de leurs parents et détecter les facteurs de risque de ce syndrome par rapport à l'enfant et aux parents par notre groupe d'étude.

C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche on a choisi de s'intéresser à la problématique suivante : **Comment une pratique sportive qui est sucée procuré du plaisir et de bien être pour l'enfant deviennent un facteur entraînant des répercussions psychologique très gênant de l'enfant en situation d'entraînement des parents dans la réussite sportive ? Plus particulièrement n'existe pas une interférence des rôles des parents dans cette réussite plus importe le prix.**

Pour répondre à cette problématique on a émis l'hypothèse suivante : **La réussite des enfants en situation de compétition n'est qu'une manifestation Des vœux des parents pour compenser les échecs, ou fantasme des parents.**

A la lumière de ce travail de recherche nous avons construit un entretien semi-directif de trois axes suivants : parents et sport, enfants et sport et les rêves des parents et où ils peuvent aller. Aussi nous avons réalisé une étude qualitative, ce que nous a permis de travailler avec huit parents à différents lieux.

En fonction, de nos résultats obtenus pendant notre recherche nous avons constaté que l'enfant est uniquement considéré comme le prolongement narcissique du parent, non pas dans la dynamique normale de la transmission où le parent apprend, communique, partage ses expériences avec son enfant, mais d'avantage dans un mode de fonctionnement inversé où c'est l'enfant qui comble les attentes, les désirs avortés du parent. En effet, l'enfant est utilisé comme un véritable faire-valoir narcissique, fétichisé par et pour le parent.

Finalement, on conclut par dire que la réussite des enfants aux yeux des parents n'est qu'une manifestation de leurs vœux en réalité et que l'enfant est utilisé seulement comme un instrument pour compenser leurs échecs du passé, et que l'enfant lui-même et le parent souffrent du syndrome de réussite par procuration.

référence
Bibliographique

Bibliographies:

Ouvrage

CARRIERE, C. (2002). *Le champion, sa vie, sa mort psychanalyse de l'exploit*. Paris: Bayard.

CARRON A.V & BENNETT B, B. (1977). Compatibility in the coach-athlete dyad.

DECAMPS, GREG. (2011). *Psychologie du sport et de la santé* (éd. Boeck université).
Bruxelles.

DICKSON,L & JANET,E. (1997). *Parlon franchement des enfants et du sport (conseil à l'intention des parents,des entraineurs et des enseignants)*. Association canadienne des entraineurs .

HELLSTEDT, J. C. (1987). The coach/parent/athlete relationship. *The Sport Psychologist*.

JACKOB, C & JEAN, F. (Novembre 2003). *Sport,adolescence et famille* .

JOWETT, S. (2003). When the honeymoon is over: a case study of a coach-athlete dyad in crisis. *The Sport Psychologist*.

JOWETT, S. (2005). On enhancing and repairing the coach-athlete relationship.

JOWETT, S. (2005). The coach-athlete partnership. *The Psychologist*.

JOWETT, S & LAVALLÉE, D. (2008). *Psychologie sociale du sport*. Bruxelles: De Boeck

KELLEY, H.H., BERSCHIED, E., CHRISTENSEN, A., HARVEY, J.H., HUSTON, T.L., LEVINGER, G., MCCLINTOCK, E., PEPLAU, L.A., & PETERSON, D. R. (Eds.). (1983). *Close relationships*. New York: Freeman.

NDIAYE, M. (2010-2011). *Les causes de l'arrêt de la compétition sportive chez les femmes senegalaise*.

PARLABAS, P (janvier 1982). Sport et conduite motrices, revus EPS.

PION JOHAN, NICOLAS RAIM BAULT(2004). *La préparation mentale en sport collectif* .éd: CHIRON. P.76-77.

PSYCHANALYSE, A. d. (9 decembre 1989). *L'investissement du sportif de haut niveau dans la compétition et l'entraînement.*

SMITH, R. E., SMOLL, F. L & SMITH, N. J. (1989). *Parents' complete guide to youth sport.* Costa Mesa, CA: HDL.

VERDET, M-C., WYLLEMAN, P., & LEVEQUE, M. (2003). Trans-cultural validation of the sport interpersonal relationship questionnaire: a French version. Proceedings of the XI European Congress of Sport Psychology of the FEPSAC. Copenhagen : Danemark

Article publié:

ANTHONY, M. (2008). *Étude sur la cohésion et la relation entraîneur-entraîné au sein d'équipes de football amateur.* Université Victor Segalen Bordeaux 2.

CHANG, D-C. (2006). Athletes' perceived and preferred leadership behaviour of basketball coaches at universities in Taiwan. Partial requirement for the degree of Doctor of Philosophy, University of the Incarnate Word.

CHELLADURAI, P. (1978). *A contingency model of leadership in athletics.* University of Waterloo, Ontario, Canada.

CHELLADURAI, P.A. & CARRON, A.V. (1978). Leadership. *CAHPER Sociology of Sport Monograph Series.*

CHELLADURAI, P. A & Saleh, S.D. (1978). Preferred leadership in sports. *Canadian Journal of Applied Sport Sciences.*

CHELLADURAI, P. & Saleh, S.D. (1980). Dimensions of leader behaviors in sports: Development of a leadership scale. *Journal of Sport Psychology.*

DELFORGE, C., SCANFF, C. L. & FONTAYNE, P. (2008). L'évaluation des relations parents-enfants. *Canadian Journal of Behavioural Science.*

GOULD, D., DIEFFENBACH, K & MOFFETT, A. (2002). Psychological characteristics and their development in Olympic champions. *Journal of Applied Span Psychology.*

JOWETT, S. (2001). *The psychology of interpersonal relationships in sports: the coach-athlete relationship.*, University of Exeter, UK.

KELLEY, H.H., BERSCHIED, E., CHRISTENSEN, A., HARVEY, J.H., HUSTON, T.L., LEVINGER, G., MCCLINTOCK, E., PEPLAU, L.A., & PETERSON, D. R. (Eds.). (1983). *Close relationships*. New York: Freeman.

MAGEAU, G. A. & VALLERAND, R. J. (2003). The coach-athlete relationship: a motivational model. *Journal of Sports Science*.

MILLER, P.S. & KERR, G.A. (2002). Conceptualizing excellence: past, present, and future. *Journal of Applied Sport Psychology*.

PYUN, D.Y., KWON, H. H., KOH, K. T & WANG, C. K. J. (2010). Perceived coaching leadership of youth athletes in Singapore. *Journal of Sport Behavior*.

RAMZANINEZHAD & KESHTAN, M.H. (2009). The relationship between coach's leadership styles and team cohesion in Iran football clubs professional league. *Brazilian Journal of Biomotricity*.

SHERMAN, C, FULLER, R & SPEED, H. (2000). Gender comparisons of preferred coaching behaviors in Australian sports. *Journal of Sport Behavior*.

TERRY, P.C & HOWE, B.L. (1984). Coaching preferences of athletes. *Canadian Journal of Applied Sport Sciences*.

WYLLEMAN, P. (2000). Interpersonal relationships in sport: uncharted territory in sport psychology research. *International Journal of Sport Psychology*.

Site Internet:

<https://fr.m.wikipedia.org>.

<https://www.valdemarne.fr>.

<http://eduscol.education.fr/sti/> revue-technologie Mars –Avril 2016.

Wikipedia

Dictionnaire Medical

Annexe

Guide d'entretien :

1- Axe- Parents et sport :

- 1-1 Comment a été votre parcours sportif ? (vos pratiques sportives).
- 1-2 Parlez-nous de vos échecs et vos réussites dans votre vie ?
- 1-3 Quelles sont vos regrets par rapport aux situations d'échecs ?

2- Axe- Vos enfants et le sport :

- 2-1 Actuellement votre enfant pratique son sport, cela revient à son vœux ou c'est votre choix si c'est vous qu'il l'oriente donner nous quelques raisons ?
- 2-2 Comment évaluez-vous les résultats de votre enfant ? Sont-ils convainquant ?

3- Axe- Vos rêves et ou vous pouvez aller ?

- 3-1 Comment imaginez-vous l'avenir de votre enfant ?
- 3-2 En situation de mauvaise prestation pendant les matchs quel est votre réaction ? Vous êtes plutôt compréhensive ou colérique ?
- 3-3 Avez-vous souvent rêvé d'une bonne carrière professionnelle ou sportive ?
- 3-4 Voyez-vous que votre enfant peut les réaliser ?

Résumé

Le but de cette étude est de décrire la relation entre la réussite des enfants en situation de compétition et les échecs de leurs parents et détecter les facteurs de risque de ce syndrome par rapport à l'enfant et aux parents.

Dans le cadre de notre entretien nous avons pris un échantillon de huit parents. Nous les avons enquêté par un entretien semi-directif à propos de leurs carrière sportive, leurs enfants et le sport et les rêves des parents. Les résultats de l'entretien montrent que les cas étudiés souffrent du phénomène du syndrome de réussite par procuration chez les enfants qui impacte négativement sur l'enfant et le parent.

A travers les résultats obtenus pendant notre recherche nous avons constaté que l'enfant est uniquement considéré comme le prolongement narcissique du parent.

Enfin notre hypothèse est confirmé, on déduit que la réussite des enfants aux yeux des parents n'est qu'une manifestation de leurs vœux en réalité et que l'enfant est utilisé seulement comme un instrument pour compenser leurs échecs passé.

Mots clés : Enfant, Parent, syndrome, entretien, réussite, échec.